



HAL
open science

La bande dessinée comme source de motivation en lecture et en écriture

Stéphanie Courtine

► **To cite this version:**

Stéphanie Courtine. La bande dessinée comme source de motivation en lecture et en écriture. Education. 2021. dumas-03574515

HAL Id: dumas-03574515

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03574515v1>

Submitted on 15 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2020-2021

Master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation*

Mention *Premier degré*

La bande dessinée comme source de motivation en lecture et en écriture

Présenté par Stéphanie COURTINE

Mémoire de M2 encadré par Sara ABDOLLAHZADEH

TABLE DES MATIERES

La bande dessinée comme source de motivation en lecture et en écriture

INTRODUCTION	1
PARTIE THEORIQUE	2
1. La BD comme objet didactique.....	2
1.1 Histoire de la bande dessinée.....	2
1.2 L'évolution de l'utilisation de la BD dans l'enseignement.....	4
2. La BD dans les textes officiels.....	5
2.1 Ce qu'en disent les programmes.....	5
2.2 Les listes officielles.....	6
2.3 Les collaborations.....	7
3. L'utilisation de la BD dans les enseignements.....	8
3.1 Pourquoi la bande dessinée est-elle sous-utilisée par les enseignants ?.....	8
3.2 Comment est-elle enseignée ?.....	11
3.3 Ce qu'on pourrait en faire.....	12
PARTIE PRATIQUE	16
1. Présentation.....	16
1.1 La classe.....	16
1.2 Présentation des thèmes étudiés en première et deuxième périodes.....	17
1.3 Présentation des activités du projet réalisées en classe.....	17
1.3.1 Séquence de découverte sur la création de BD.....	17
1.3.2 Le schéma narratif.....	19
1.3.3 La production d'une planche de BD.....	20
1.3.3.1 La création de l'histoire collective : le schéma.....	20
1.3.3.2 Rédaction de l'histoire sous forme narrative.....	20
1.3.3.3 Le passage du texte narratif au script de bande dessinée.....	21
1.3.3.4 La planche dessinée.....	21
1.3.4 Le rallye BD.....	22
1.3.5 Les compétences travaillées.....	22
2. Analyse des résultats.....	22
2.1 La procédure.....	22
2.2 L'analyse des productions d'écrits.....	23
2.3 L'analyse du rallye lecture.....	28
3. Discussion.....	32
CONCLUSION	34
BIBLIOGRAPHIE	35
ANNEXES	38

INTRODUCTION

La bande dessinée est pour moi un genre littéraire, certes à part, mais qui a toute sa place dans les classes. En effet, ancienne gérante d'une librairie de bandes dessinées, j'ai passé une partie de ma vie professionnelle à conseiller des enfants dans leurs lectures, à convertir à la lecture ceux pour qui lire était une punition. J'ai également entendu durant ces années beaucoup de commentaires méprisants sur ce médium...

Dans ce nouveau métier qui est le mien, j'ai cherché à voir ce que pensait le corps enseignant de la BD, ce qu'il en faisait. Lors de mes recherches sur des blogs d'enseignants pour trouver des ressources pour mon enseignement, j'ai pu constater que la bande dessinée était sous exploitée. D'un autre côté, j'ai pu remarquer que les élèves de ma classe étaient très récalcitrants lorsque j'annonçais des activités de production d'écrits et même de lecture. L'idée m'est alors venue de créer un projet autour de la bande dessinée en classe, pensant que ce serait motivant pour eux et qu'ils accepteraient alors plus volontiers de participer à ces activités qu'ils dénigraient tant auparavant. C'est ainsi que l'idée de ce mémoire m'est venue, avec un questionnement tournant autour de la motivation des élèves : La bande dessinée peut-elle aider les élèves à progresser dans leurs productions d'écrits et peut-elle réconcilier les élèves avec la lecture ? C'est ce que je chercherai à montrer dans la deuxième partie de cet écrit, après avoir étudié plus théoriquement la situation de la BD dans l'enseignement.

En effet, on peut déjà se demander comment fut traitée la bande dessinée ces dernières années dans l'enseignement. Un bref historique permettra de constater que, malgré son évolution constante, elle fut longtemps dénigrée par les institutions enseignantes. Fort heureusement, dès les années 70, le médium commencera à être utilisé par les enseignants qui avaient eux-mêmes grandi avec elle.

Mais alors que préconisent désormais les textes officiels de l'Education Nationale en ce qui concerne son utilisation en classe ? C'est ce qui sera développé dans un second temps. On pourra constater que de grands progrès sont faits quant à l'utilisation de la bande dessinée à l'école, et que de grands projets commencent à voir le jour.

Enfin, les pratiques enseignantes autour de ce médium seront au centre de mon attention : Utilisée ou pas, étudiée en tant que telle ou simplement support d'un autre enseignement, telles sont les questions que je me suis posées, avant de chercher à savoir ce que les spécialistes proposaient quant à son utilisation !

PARTIE THEORIQUE

1. La BD comme objet didactique

1.1 Histoire de la bande dessinée

Au fil des siècles, le traitement de l'image a été particulier en France. Elle fut longtemps dénigrée, comme le rappelle François Dagognet, lors du 33e congrès des CPAIEN¹ en 1998. En effet, pour les scolastiques, l'image suscitait l'illusion et conduisait au fétichisme. Il fallait donc l'éliminer, contrairement au texte qui était lui valorisé. Cette guerre livrée à l'image profanatrice prendra fin avec le concile de Nicée en 787 puisque l'église décide alors de s'ouvrir à l'image.

Si on remonte plus loin dans l'histoire, on remarque que Platon déjà, avec son allégorie de la caverne, parlait des images comme des ombres de la réalité, icônes déformées des idées.

Au XVII^{ème}-siècle, Comenius publie en Europe *Orbis sensualium pictus*, encyclopédie où les définitions sont accompagnées d'images. L'image devient alors pédagogique. De la même façon, Diderot, au XVIII^{ème}, considère l'image comme un médium pédagogique, permettant aux artisans d'apprendre et de comprendre plus facilement. Son encyclopédie est donc complétée de planches imagées permettant cette analyse.

Concernant la bande dessinée, plusieurs théories s'opposent sur sa date de création. Toutefois, on peut considérer l'œuvre de Rodolphe Topffer publiée en 1833, intitulée *Histoire de monsieur Jabot*, comme le premier récit en cases. Topffer, pédagogue et écrivain suisse, parlait de son œuvre comme d'une « histoire en estampes » et expliquait en 1833 dans la préface de *L'Histoire de Monsieur Jabot* que « ce petit livre est d'une nature mixte. Il se compose de dessins autographiés au trait. Chacun des dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans le texte, n'auraient qu'une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien. Le tout ensemble forme une sorte de roman d'autant plus original qu'il ne ressemble pas mieux à un roman qu'à autre chose.»

Un peu plus tard, en 1854, Gustave Doré publie *Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la sainte Russie (1)*, une BD gravée sur bois de bout, BD qui sera nommée dans la sélection du prix patrimoine d'Angoulême en 2015.

1 CPAUIEN : Conseiller Pédagogique Auprès D'Un Inspecteur De L'Éducation Nationale.

Bien plus tard, en 1899, Marie-Louis-Georges Colomb, dit Christophe (1856-1945), crée La Famille Fenouillard dans *Le Petit Français illustré*. Il créera ensuite les personnages Sapeur Camember et le savant Cosinus. Sa Ligne claire le place en précurseur avec Émile Joseph Porphyre, mais c'est aux États Unis qu'apparaît la première bulle en 1896, avec Richard Felton Outcault qui publie *Yellow kid* dans le *New York Journal*.

En 1905, les premières planches de *Bécassine* de Pinchon et Rivière font leur apparition dans la *semaine de Suzette* ; les lecteurs américains découvrent quant à eux *Little Nemo in Slumberland* dans le *New York Herald* sous la plume de Winsor McCay.

Dans les années qui suivent, *Les pieds Nickelés* de Louis Forton (1908) et *Zig et Puce* d'Alain Saint-Ogan, qui sera le premier à utiliser systématiquement des bulles dans son œuvre feront leur apparition, tout comme le célèbre *journal de Mickey*, qui paraît en France en 1934 et est toujours dans les kiosques à ce jour !

Le plus célèbre des héros belges voit le jour le 10 janvier 1929 dans *le Petit Vingtième*, supplément hebdomadaire à destination des enfants du quotidien belge *Le XXe siècle*. Son rédacteur en chef, Georges Remi, est plus connu sous le nom d'Hergé. L'album *Tintin au pays des Soviets* paraîtra l'année suivante en 1930. Hergé influencera plusieurs générations d'auteurs de ce qu'il est convenu d'appeler (un peu grâce à lui) la bande dessinée « franco-belge ». Le journal de Tintin paraîtra quant à lui en 1946 ; les lecteurs y liront les œuvres d'Hergé bien sûr mais également d'un certain Edgar P. Jacobs, dont *les aventures de Blake et Mortimer* seront un véritable succès.

La presse a donc un rôle très important dans la diffusion de la bande dessinée. Le journal *Spirou*, créé par Rob-Vel, toujours très apprécié des lecteurs d'aujourd'hui, permettra à de grands auteurs comme Franquin de se faire connaître ; le journal *Pilote*, créé par Uderzo, Charlier et Goscinny verra, dès son premier numéro, le succès des aventures *d'Astérix ; Hara Kiri*, sous la direction du professeur Choron et de Cavanna en 1960 sera le premier mensuel satirique ; *Metal Hurlant*, dont l'origine est attribuée à Moebius, alias Jean Giraud, Philippe Druillet et Jean-Pierre Dionnet, sera publié en France bien sur, mais aussi en Italie, en Espagne, en Allemagne et aux États-Unis ; et enfin *Fluide Glacial*, fondé par Gotlib en 1975, qui est toujours d'actualité.

Le format roman graphique verra quant à lui le jour en 1980 avec la parution de *Maus* d'Art Spiegelman. Cet ouvrage sublime recevra le prix Pulitzer¹ en 1992.

¹ Le prix Pulitzer (*Pulitzer Prize*) est un prix [américain](#) décerné par l'[Université Columbia de New York](#). Il récompense des personnes, des journaux, des revues ou des agences de presse dans les domaines du journalisme, de la littérature, de la [fiction](#) ou de [musique](#). Il est considéré parmi les plus prestigieux du monde.

1.2 L'évolution de l'utilisation de la BD dans l'enseignement

Mais comment a été traitée la bande dessinée dans le milieu éducatif ? Victime d'un violent rejet par les éducateurs catholiques et laïcs dès 1907, Nicolas Rouvière explique dans l'introduction de l'ouvrage qu'il a dirigé, intitulé *Bande dessinée et enseignement des humanités* (2012, p. 7) que « leur argumentaire, où se mêlent considérations esthétiques, psychologiques et morales, ne variera guère jusqu'aux années 1960 : le médium est stigmatisé pour la pauvreté du texte, pour la teneur grotesque et caricaturale des illustrations, pour son contenu pulsionnel et violent, sans oublier le pouvoir séducteur de l'image (qui encouragerait l'affabulation) et même l'inintelligibilité même de la narration verbo-iconique. » Mais Harry Morgan rappelle aussi dans l'article intitulé « De l'éradication de l'« illustré gangster » à l'analyse de bandes dessinées en classe (1929-2009) : ruptures et continuité », 2012, p. 55) que les milieux éducatifs ont depuis fort longtemps partie liée avec les littératures dessinées. En effet, durant la première moitié du XXe siècle, les éducateurs catholiques publiaient « des journaux illustrés destinés à la jeunesse, le marché étant partagé entre la Bonne Presse (l'actuel Bayard), dirigé par les Augustins de l'Assomption, et la rue de Fleurus, qui dépend de l'action catholique de l'enfance et qui est dirigée par les Fils de la Charité ». Ces littératures dessinées étaient alors sous le régime de la « liberté surveillée » car sous une tutelle administrative de la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence, commission créée par la loi du 16 juillet 1949, et qui est composée, entre autre, d'éditeurs, de magistrats et de professionnels de l'enfance, représentants du monde enseignant. Le premier discours favorable au médium est celui du cercle de Francis Lacassin au début des années 1960. En effet, il fonde en 1962 le club des bandes-dessinées qui affirme l'importance et la légitimité de ce genre et dirige Giff-Wiff, premier périodique d'étude et de réédition sur la bande dessinée.

C'est à partir des années 70 que le médium commence à être utilisé en classe par des enseignants ayant grandi avec la lecture des illustrés, « privant la commission de surveillance de son principal groupe de soutien » (Harry Morgan, « De l'éradication de l'« illustré gangster » à l'analyse de bandes dessinées en classe (1929-2009) : ruptures et continuité », 2012, p. 56). Une série d'outils est alors créée pour aider les enseignants à éduquer à l'analyse et à la production de la bande dessinée dans leur classe. L'ouvrage d'Antoine Roux, *La bande dessinée peut être éducative*, sera pionnier de cette littérature. Nicolas Rouvière, explique en janvier 2012 que « ce retournement, préparé par la révolution culturelle de 1968 et l'acculturation à la BD d'une nouvelle génération d'enseignants, s'explique aussi parce qu'aux yeux des milieux conservateurs, la bande dessinée apparaît désormais comme un moindre mal face à un péril jugé plus dangereux encore : la

télévision ». (Rouvière, *Bande dessinée et enseignement des humanités*, 2012, p. 8).

Mais c'est avec la création du festival d'Angoulême en 1974, que le médium obtient toute sa légitimité. En 1977, le premier colloque international « Bande dessinée et éducation » se tiendra à la Roque d'Anthéron, donnant lieu à la publication d'Actes (*Lecture et bande dessinée*, 1977) ; L'édition suivante aura lieu 1979 d'où découlera la publication *Histoire et bande dessinée*.

2. La BD dans les textes officiels

2.1 Ce qu'en disent les programmes

Les programmes officiels de l'enseignement préconisent-ils la bande dessinée dans les apprentissages ? Si on analyse les textes pour les trois cycles, on constate de grandes différences. En effet, le médium bande dessinée est mentionné dans les programmes d'enseignement du cycle de consolidation (Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, 2018) où le terme « bande dessinée » est cité à six reprises, et celui de « BD » à une reprise. La première occurrence apparaît dans la partie consacrée à la culture littéraire et artistique. Il est stipulé qu'«on veille à varier les genres, les formes et les modes d'expression (texte seul, texte et image pour les albums et la bande dessinée, image animée pour les films)». Ici, l'accent est donc mis sur le mode d'expression du médium plutôt que sur le fait qu'il s'agit d'un genre à part entière. Toutefois, la BD comme genre littéraire est tout de même mis en avant puisqu'il est indiqué un peu plus loin que « ces lectures sont de genres, de formes et de modes d'expression variés et peuvent relever de la littérature de jeunesse (roman, théâtre, recueils de poésie, recueils de contes et de nouvelles, albums, albums de bande dessinée) ».

La bande dessinée est ensuite citée trois fois dans les indications de corpus, pour trois des thèmes au programme de CM1-CM2 (*Héros / héroïnes et personnages, Se confronter au merveilleux, à l'étrange et Vivre des aventures*), et pour un des thèmes au programme de 6e (*Le monstre, aux limites de l'humain*).

Dans les programmes du cycle 2 (Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, 2018), la bande dessinée n'est jamais citée. La littérature est pourtant évoquée mais le genre BD n'est pas proposé : « Cinq à dix œuvres sont étudiées par année scolaire du CP au CE2. Ces textes sont empruntés à la littérature patrimoniale (albums, romans, contes, fables, poèmes, théâtre) et à la littérature de jeunesse.».

Enfin, pour le cycle 1, la bande dessinée est évoquée dans le domaine d'apprentissage « *Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques* » où elle est donc utilisée en tant qu'art visuel, au même titre que la peinture ou le cinéma : « Ce domaine d'apprentissage se réfère aux arts du visuel (peinture, sculpture, dessin, photographie, cinéma, bande dessinée, arts graphiques, arts numériques), aux arts du son et aux arts du spectacle vivant ». (Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, (2015). Programme d'enseignement de l'école maternelle, p. 15)

On constate donc qu'elle n'est pas traitée de la même manière en fonction du niveau scolaire des enfants : en tant qu'art visuel quand il s'agit des plus petits, complètement absente pour les élèves de cycle 2 et en tant que genre littéraire ou forme de texte pour les plus âgés de l'école élémentaire.

2.2 Les listes officielles

La bande dessinée fait son entrée dans les listes de référence des œuvres de littérature jeunesse pour le cycle 3 de l'école élémentaire dès 2002 (EDUSCOL, (2002). La littérature à l'école, listes de référence cycle 3). Elle est alors considérée comme un genre littéraire, aux côtés de la poésie, de l'album, du conte, du théâtre et des romans et récits illustrés. L'introduction de cette liste insiste bien sur le rôle fondamental de l'image, parfois même plus important que le texte. Il est stipulé que l'enseignant doit maintenir un équilibre entre les différents genres littéraires, et choisir au moins une œuvre de chaque genre. On constate toutefois que la liste contient 180 titres, dont seulement 13 bandes dessinées (soit 7.2%), contre 35 albums, 30 contes, 70 romans, 21 œuvres poétiques. Seule la proposition concernant le théâtre est encore plus faible avec 11 œuvres.

La sélection de 2004 compte quant à elle 300 titres et précise d'ailleurs qu'« on a veillé à renforcer [les catégories] qui comptaient le moins de références en 2002 : bandes dessinées, poésie, théâtre dont l'essor a été remarquable au cours de ces dernières années. » On passe alors à 26 BD proposées, soit 8.6%, une très légère augmentation. Les listes suivantes ne verront que peu de changements dans cette répartition, et on constate également que certains titres sont présents depuis la liste de 2002 !

Mais qu'en est-il pour le cycle 2 ? En effet, nous avons pu remarquer qu'elle était absente des programmes officiels. Elle fait pourtant son apparition dans les listes du cycle 2 en 2007 et compte 20 titres, puis passe à 27 titres proposés en 2013, nombre de titres inchangés depuis.

2.3 Les collaborations

Outre les programmes officiels et les listes de préconisation, l'Éducation Nationale s'engage également dans des projets autour de la bande dessinée.

En effet, de nombreux partenariats sont mis en place avec le festival international de la BD d'Angoulême : un prix jeunesse, dont le jury est composé d'enfants, est remis chaque année à un auteur depuis 1981 ; le concours de la BD scolaire, avec pour objectifs de « faire découvrir aux jeunes le 9e art, développer leur goût pour la lecture, stimuler leur imagination et leur créativité et encourager la pratique du dessin à l'école. » (Site de l'Éducation Nationale, <https://www.education.gouv.fr/concours-de-la-bd-scolaire-4991>).

L'opération BD 2020, qui désigne 2020 comme l'année de la BD, voit naître un partenariat entre le ministère de la culture et le ministère de l'Éducation Nationale et de la jeunesse afin de permettre de mettre en œuvre le projet des résidences d'auteurs de BD en milieu scolaire à l'échelle nationale. Malheureusement, la situation sanitaire n'a pas permis à ce projet de se développer comme il aurait dû l'être ; il a alors été prolongé en 2021. (EDUSCOL, Année 2020 de la bande dessinée.)

Enfin, en lien avec le syndicat national de l'édition, le dossier « La BD en classe » voit le jour en 2020. Ce dossier regroupe sur un thème commun (les monstres pour l'année 2020) toute une série de ressources pédagogiques pour l'enseignant, des extraits de BD autonomes, et un livret pour l'élève. Cette collection de ressources devrait se renouveler chaque année et proposer une aide précieuse aux enseignants.

On peut donc facilement constater que la BD a trouvé sa place en tant que genre dans les préconisations de l'Éducation Nationale et qu'un travail est régulièrement effectué pour faire vivre la bande dessinée dans les écoles. Le médium n'est plus considéré comme un divertissement mais bien comme un genre à part entière, reconnu pour ses qualités littéraires et artistiques. Mais ces préconisations sont-elles suivies par les enseignants dans les faits ? Les ressources à disposition sont-elles vraiment utilisées ?

3. L'utilisation de la BD dans les enseignements

3.1 Pourquoi la bande dessinée est-elle sous-utilisée par les enseignants ?

Malgré les nombreuses recommandations de l'Éducation Nationale, la bande dessinée n'est que faiblement utilisée dans les classes. Mais quelle en est la raison ?

Nicolas Rouvière rappelait déjà dans sa conclusion de *Bande dessinée et enseignement des humanités* qu'« Harry Morgan a longuement montré combien les préventions négatives des éducateurs contre le médium, mêlant confusément considérations esthétiques et morales, ont pu confiner, jusqu'à la fin des années soixante, à une forme « d'illettrisme iconique » lorsqu'il s'agit d'accepter que des images séquentielles puissent piloter la narration. » (p. 367). Cette explication ne concerne pas que le monde éducatif puisqu'en effet, quel libraire spécialisé BD n'a jamais entendu des remarques comme « Vous ne vendez pas de vrais livres ? » ou « Je préfère que ma fille lise des BD, c'est toujours mieux que rien », ou croise des clients pensant toujours que la BD, c'est pour les enfants, et que donc, toutes les BD sont accessibles à tous !

D'un point de vue plus théorique, Marianne Blanchard et Hélène Raux tentent de donner quelques explications à cette absence dans l'article intitulé « La bande dessinée, un objet didactique mal identifié » paru dans *Tréma* en 2019. Elles confirment elles-aussi que « les créateurs et les œuvres sont valorisés à la condition qu'ils puissent être rattachés à des formes artistiques plus établies, plus nobles ». Sylvie Dardaillon, dans l'article intitulé « Quelle place pour l'iconotexte dans les pratiques enseignantes au cycle III ? » (2009, pp. 85-95) relate que l'étude menée de 2004 à 2007, sur la base de questionnaires et d'entretiens auprès d'une centaine de professeurs des écoles inscrits dans des stages de formation en didactique de la littérature, a montré que plus de 33% « des enseignants de cycle 3 interrogés, invités à noter les ouvrages lus dans leurs classes au cours des trois années précédentes, ne mentionnaient aucune BD ». Au cours des entretiens, il ressort que la bande dessinée est considérée comme un genre littéraire facile à lire, que les élèves aiment lire lors de leurs lectures personnelles, et qu'il n'est donc pas nécessaire de leur enseigner ; pire, ils pensent même essayer de les détacher de ce genre littéraire pour les amener vers une lecture plus noble.

Le goût personnel des enseignants est donc une raison supplémentaire de cette absence dans l'enseignement. En effet, des enseignants n'ayant pas un attrait particulier avec le médium auront plus de difficultés à transmettre des connaissances à leurs élèves. Une étude, réalisée en janvier

2019 par Colombine Depaire pour le compte du syndicat national de l'édition et intitulé « État des lieux : La place de la bande dessinée à l'école » a permis de rassembler 150 professionnels de l'éducation (des enseignants du primaire, du secondaire, des professeurs documentalistes, des conseillers pédagogiques) auxquels on a posé des questions sur leur relation à la bande dessinée. Cette étude permet de dégager que 25% des sondés avouent de jamais lire de BD à titre personnel, mais que 98,6% associent la BD à des usages pédagogiques potentiels, ce qui est plutôt encourageant. Pourtant, seulement la moitié des effectifs avoue avoir déjà utilisé la bande dessinée en classe....

Marianne Blanchard et Hélène Raux, proposent également que cette absence puisse être due à un manque de formation au médium des enseignants. En effet, ce genre littéraire est quasi absent du cursus universitaire, surtout dans les composantes chargées de la formation des enseignants (« La bande dessinée, un objet didactique mal identifié », *Tréma*, 51 | 2019).

Sur ce point, Sylvie Dardaillon et Christophe Meunier, dans l'article intitulé « Derrière les cases, la classe ou Comment initier les futurs professeurs des écoles à la BD ? », paru dans *Tréma* en 2019, insistent sur ce manque. Ils rappellent tout d'abord que les professeurs des écoles interrogés sur leurs pratiques scolaires évoquent avoir un rapport problématique au médium bande dessinée « qu'ils considèrent comme des supports difficiles d'accès, et qui laissent nombre d'entre eux démunis par manque de références, de stratégies didactiques, de formation initiale ».

L'étude de Colombine Depaire confirme ce point. En effet, elle met l'accent sur le succès des journées professionnelles organisées par la cité internationale de la bande dessinée, ce qui démontre le besoin de formation continue des enseignants, quelque soit leur expérience.

Hélène Raux, dans l'article publié dans *Tréma* en 2019 intitulé « Ce que les blogs d'enseignants disent de la lecture de bandes dessinées à l'école » a disséqué les blogs d'enseignants rattachés à la structure associative «Communauté des profs blogueurs». Elle envisage donc ces blogs comme un terrain de recherches permettant d'observer des situations d'apprentissage autour de la BD et les commentaires des enseignants visiteurs sur les articles proposés par les blogueurs. Elle fait alors remarquer que sur les 123 blogs sélectionnés, elle n'a pu recueillir que 26 séquences sur la bande dessinée. Elle constate ainsi grâce aux nombreux commentaires des internautes, des enseignants en recherche de ressources pédagogiques, que les séquences liées à la bande dessinée intéressent beaucoup ; les enseignants sont donc motivés par ces séquences mais avouent ne pas être à l'aise avec le médium ; ces outils plutôt rares permettent donc de pallier leur manque dans le domaine.

J'ai choisi d'interroger quelques enseignants pour connaître leur pratique concernant la bande dessinée. Pour ce faire, j'ai créé un questionnaire en ligne et j'ai pu obtenir trente-cinq réponses de professeurs des écoles titulaires. Six questions leur étaient posées, et je vais désormais analyser leurs réponses. A la question « Avez-vous déjà étudié une bande dessinée en tant qu'œuvre entière dans vos classes ? », 60% des enseignants avouent ne jamais l'avoir fait. La question suivante concerne les raisons de cette non-utilisation.

Si vous ne le faites pas régulièrement, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

25 réponses



On constate donc que 28% des sondés avouent ne pas savoir que faire de ce genre littéraire, et donc souffrir d'un manque de ressources ou formation sur le sujet, et 16% avouent simplement ne pas aimer la bande dessinée. Le problème du coût ou de l'équipement apparaît également puisqu'il représente 56% des réponses ; le problème de budget représente donc plus de la moitié des réponses, mais on peut toutefois se demander si les enseignants auraient choisi d'acheter des séries complètes de BD s'ils avaient plus de moyens financiers. Colombine Depaire, dans son rapport, s'est également intéressée aux politiques d'achats de livres dans les établissements. Elle fait remarquer que le budget moyen des écoles pour l'achat de livres est de quelques centaines d'euros seulement ; elle a interrogé le dirigeant de la librairie Ludic, librairie dédiée aux collectivités, qui avoue que l'achat de bande dessinée représente moins de 5% des achats de livres, et que ces achats de BD sont souvent liés à des fiches pédagogiques telles que des rallye BD.

Comparativement à la question sur l'utilisation de la bande dessinée comme œuvre entière, je leur ai demandé s'ils avaient déjà étudié un album jeunesse de la même façon. Cette fois, 97,1% des sondés déclarent l'avoir fait régulièrement ou plusieurs fois... Le prix d'un album étant très proche de celui de la BD, l'argument du coût ne tient donc plus vraiment.

Le même type de réponse apparaît concernant la lecture offerte aux élèves. A la question « Avez-vous déjà lu une bande dessinée entièrement à vos élèves ? », les réponses récoltées sont sans appel ! 71,4% des sondés avouent ne jamais l'avoir proposée, et 22,9% l'ont déjà fait une fois ! Seuls 5,7% des enseignants interrogés ont déjà lu plusieurs fois une BD à leurs élèves.

Pourtant, lorsque les questions portent sur l'enseignement du genre littéraire qu'est la BD, les réponses sont plus nuancées. En effet, 57,2% des sondés déclarent avoir étudié des planches en classe, ou le fonctionnement particulier de la BD tels que le vocabulaire, les phylactères, les onomatopées, et 11,4% avoir déjà organisé un rallye BD. Il reste toutefois 31,4% des enseignants interrogés qui avouent ne jamais avoir travaillé le thème de la bande dessinée.

Il est également rassurant pour le médium de constater le fait que seulement 8,6% des sondés répondent non à la question « vos élèves ont-ils accès à des bandes dessinées? » ...

L'intégralité du sondage est présentée en annexe 1.

3.2 Comment est-elle enseignée ?

L'autre problème avec la bande dessinée, c'est la manière dont elle est enseignée. Dans l'étude d'Hélène Raux, l'analyse des blogs a montré deux tendances en terme de contenus d'enseignement : Soit la lecture de BD est envisagée comme une simple lecture scolaire, accompagnée de questionnaires de compréhension, essentiellement axés sur le texte, soit c'est une étude axée sur les codes de la BD et détachée d'une lecture d'album en particulier. Dans le premier cas, ces questionnaires ne s'attardent pas sur l'image et sur la construction particulière de l'histoire, ce qui est pourtant l'essence même du genre bande dessinée ! C'est pire encore quand l'activité demandée à l'élève est de retranscrire le texte de la BD en un texte narratif, rendant l'image superflue ! Dans le deuxième cas, les séquences concernent le vocabulaire particulier de la bande dessinée, ses codes : les connaissances recherchées sont donc purement déclaratives et ne portent en aucun cas sur le sens de l'œuvre. Les enseignants vont utiliser une planche ou un strip, et vont s'attarder sur les termes tels qu'onomatopées, bulles, cases...Quelques activités sont tout de même liées à l'image pour expliciter le sens mais elles sont très peu nombreuses ! On peut donc conclure que le travail de lecture et d'interprétation prévu par les programmes officiels n'est que peu effectué !

Ensuite, on remarque souvent que la bande dessinée n'est souvent pas enseignée pour elle-même mais comme accroche ou introduction à une autre notion et est rarement étudiée en tant qu'œuvre entière. Elle est souvent utilisée comme illustrations d'une leçon de grammaire ou

d'histoire, ou comme on l'a vu précédemment, en étudiant une planche pour travailler sur le code. Or, la bande dessinée n'est pas un genre facile d'accès facilitant les apprentissages ; Martel et Boutin montrent d'ailleurs l'importance de former les élèves à la lecture de ces supports complexes que sont l'image et la bande dessinée (« Intégrer la lecture multimodale et critique en classe d'histoire : étude de cas exploratoire », *Revue de recherches en littérature médiatique multimodale*, 2015). Baultier et Rochex en 1997 ont même mis en avant le rôle des « malentendus socio-cognitifs » dans les difficultés scolaires de beaucoup d'élèves, et la bande dessinée pourrait créer ces malentendus si elle n'est utilisée que comme source de motivation et que les apprentissages ne sont pas clairement explicités (« Ces malentendus qui font les différences », *La scolarisation de la France, Critique de l'état des lieux*, La Dispute, 1997, pp. 105-122). Nicolas Rouvière pointe, dans un entretien avec Hélène Raux, le fait que, devant une banque d'images, « les élèves peuvent être absorbés par le choix des éléments et la composition des vignettes les plus riches, et ainsi perdre de vue la cohérence du récit ». (Nicolas Rouvière, Hélène Raux, « Quelles perspectives pour une didactique de la BD en classe de littérature ? » in « Usages didactiques de la bande dessinée », *Tréma*, 2019)

Hélène Raux a analysé les œuvres choisies par les enseignants blogueurs et constate que les bandes-dessinées permettant de créer des réseaux thématiques sont très sollicitées : les enseignants aiment mettre en lien la BD avec un roman ou une œuvre musicale : la BD est donc le marchepied qui permet d'accéder à autre chose. C'est donc ce que constatait Rouvière dans le même entretien en expliquant que la BD n'était alors qu'un « prétexte pour capter l'attention des élèves et les conduire vers d'autres supports d'apprentissage.»

Hélène Raux constate ensuite que les grands classiques de la bande dessinée sont très utilisés (Lucky Luke, Tintin, Astérix...), mais pourquoi ce choix ? Certainement car elles font parties du patrimoine culturel. Le registre humoristique de la BD est également très représenté ; beaucoup d'enseignants associent le médium à l'humour, et les gags par planche sont plus faciles à utiliser en classe puisque chaque planche représente une histoire indépendante. L'étude de l'œuvre entière n'est donc pas nécessaire. Ce principe permet d'ailleurs de pallier le problème du coût des albums, certes plus élevé, problème qui remontent très régulièrement des différentes études. En effet, une planche peut facilement être fournie à chaque élève par l'usage de la photocopie.

3.3 Ce qu'on pourrait en faire

Toute une série de ressources permet pourtant de travailler la bande dessinée pour elle-

même. Les dossiers créés par le syndicat du livre, celui sur les monstres pour l'année 2020, donnent un tas d'idées de ce qu'on peut en faire. Les sites du festival international de la bande dessinée d'Angoulême, des 48H BD, ou tout simplement EDUSCOL, sont également riches de ressources. Enfin, de nombreux ouvrages sont parus contenant des séquences pédagogiques, même si certains, un peu anciens, ont tendance à rester axés sur le travail d'analyse d'une planche et pas sur la compréhension de la bande dessinée.

Dans l'entretien intitulé « Quelles perspectives pour une didactique de la BD en classe de littérature ? » entre Hélène Raux et Nicolas Rouvière, celui-ci explique comment la bande dessinée pourrait être utilisée en classe. Il rappelle tout d'abord que les activités utilisées pour les autres types de texte sont également utilisables pour la BD. Le tri de planches ou d'albums pour montrer la diversité de style, la ronde des livres pour engager des discussions. Le travail sur le langage BD peut, quant à lui, être fait en mettant en relation d'autres types d'ouvrages, tels que des peintures, des albums jeunesse ou des romans photos. Des activités de tri mettront alors en évidence le langage spécifique du médium. Ensuite, un travail de production est très intéressant : l'augmentation ou réduction de planches, la création de planches ou la transformation d'œuvre littéraire ou artistique en BD permettrait de mettre en relation des dessins pour créer une histoire et articuler les vignettes dans une mise en page significative. Il rappelle enfin que la lecture de BD en œuvre entière se prête à la création de carnets de lecture en partie dessinés. En effet, l'élève peut écrire ou dessiner ce qu'il ressent, commenter ou faire des hypothèses sous forme de bulles. Il précise que l'on peut ensuite mutualiser les carnets afin de comparer, débattre des différents ressentis, dans le but de construire ensemble le sens de l'œuvre.

Dans l'ouvrage *Bande dessinée et enseignement des humanités*, il expliquait déjà comment problématiser la lecture de bande dessinée comme on le ferait avec n'importe quel autre type de texte, mais les stratégies pour cela sont un peu différentes (p. 103). En effet, il faut d'abord dissocier les composantes textuelles et iconiques du récit séquentiel en image en cachant une vignette ou en dissociant le texte et l'image. Le but recherché est d'ôter à chaque fois un élément porteur de sens pour montrer son caractère indispensable. La deuxième stratégie serait au contraire de travailler sur la mise en lien et sur l'analogie thématique ou structurelle pour montrer que toutes les composantes de la BD sont reliées entre elles et participent au sens du texte.

Sylvie Dardaillon et Christophe Meunier proposent à des étudiants d'INSPE une demi-journée de formation sur la bande dessinée ; ils détaillent trois exercices qui leur sont proposés pour envisager la BD en classe. Le premier consiste en la rédaction d'un texte résumant une double page de bande dessinée. Cet exercice permet de problématiser la lecture de cette double page : quels sont

les éléments pris en compte par le lecteur, quels sont ceux qui ont été négligés...Le deuxième exercice, inspiré des travaux de l'OuBaPo¹, consiste à manipuler des planches pour saisir les spécificités de la bande dessinée ; deux planches sont distribuées aux élèves : Ils doivent alors supprimer des cases pour « résumer » l'histoire sur une seule planche. Cette activité permet de travailler l'ellipse, la séquentialité et la mise en page. Le troisième exercice consiste en la production de planche. On constate alors que les activités proposées sont très proches de ce que préconise Nicolas Rouvière.

L'autre intérêt de la bande dessinée est son utilisation dans d'autres disciplines. Luc Guay et Dominic Charrette dans l'article intitulé « La bande dessinée : un outil didactique pour enseigner l'histoire » (*Traces, volume 47, n° 2, printemps 2009*) expliquent tout l'intérêt d'utiliser la bande dessinée dans les cours d'histoire. En effet, ils constatent qu'elle leur permet de capter et maintenir l'attention de leurs élèves mais aussi de les amener à développer un mode de pensée critique. Selon eux, le médium permet de montrer l'histoire, ou tout du moins la représentations de l'histoire qu'en a l'auteur, et non pas de la rapporter. La profusion de bande dessinée historique de qualité permet de couvrir de nombreuses leçons !

Mais les auteurs se diversifient de plus en plus et des BD scientifiques font leur apparition en librairie. Le plus grand succès fut celle sur Thomas Pesquet, (*Dans la combi de Thomas Pesquet, Marion Montaigne, Dargaud, 2017*) qui a fasciné petits et grands. Valentin Maron, Laurence Bordenave et Barbara Govin ont travaillé sur ce thème et relate leur travail dans l'article « Co-construction et expérimentation d'une bande dessinée numérique pour la classe : *les Grandiloquents*, épisode sur la gravitation » paru dans *Tréma* en 2019. Les auteurs s'intéressent tout particulièrement à la bande dessinée numérique *les grandiloquents*, bande dessinée pédagogique pour le collège sur le thème des sciences, puisqu'ils tenteront d'ajouter un nouvel épisode à cette série créée par des auteurs de l'association Stimuli.

Enfin, bien évidemment la bande dessinée est indissociable du domaine d'enseignement des arts. Créer une planche de BD, c'est à la fois produire de l'écrit, raconter une histoire, mais aussi utiliser ses talents et son imagination artistique afin d'illustrer le récit. La schématisation, le crayonné, la colorisation, toutes ces étapes indispensables à la création d'une bande dessinée, peuvent être travaillés en arts plastiques, que ce soit de manière traditionnelle ou numérique.

¹ OuBaPo : Ouvroir de Bande Dessinée Potentielle.

Ces quelques pages ont permis de comprendre quelle fut la place de la bande dessinée en général mais surtout dans l'enseignement ; on a pu constater une réelle évolution : Après plusieurs décennies de dénigrement, elle a peu à peu obtenu droit de citer dans les classes. Pourtant, malgré une avancée majeure dans sa prise en compte, on constate que beaucoup d'enseignants boudent encore ce genre littéraire, ou ne l'utilisent que comme marche-pied pour accéder à un autre apprentissage. Pourtant, les façons d'utiliser le médium sont nombreuses et répondent bien aux préconisations des programmes officiels. En effet, on a pu constater que les institutions ont fait de nombreux efforts pour intégrer le médium dans les programmes et inciter les enseignants à l'utiliser en classe.

Partant de ces pistes de travail, intégrer le médium dans ma pratique de classe m'est apparu essentiel. Même si Baultier et Rochex, dans l'article « Ces malentendus qui font les différences » ont rappelé que la bande dessinée ne devait pas être qu'une source de motivation, je tâcherai de me demander si la bande dessinée, en tant que genre littéraire souvent plus apprécié que d'autres par les enfants, et donc plus motivant, peut permettre de faire progresser les élèves en lecture et en écriture. C'est donc ce que mon projet cherchera à montrer !

PARTIE PRATIQUE

Au cours de mes premières semaines d'enseignement, j'ai donc constaté un manque de motivation des élèves lorsqu'il s'agissait de commencer une activité de production d'écrits. Les productions rendues étaient relativement faibles, souvent trop courtes. Beaucoup d'élèves se plaignaient de n'avoir pas d'idées. De la même façon, lire était souvent pour eux une corvée et non un plaisir.

J'ai donc proposé un long projet sur la bande dessinée afin de voir si le médium pouvait les aider à être plus productifs et motivés lorsque nous travaillions dans ces deux domaines.

1. Présentation

1.1 La classe

Cette expérimentation a été effectuée au sein d'une école savoyarde. Elle est située dans une commune d'un peu plus de 6000 habitants et est plutôt rurale. La population de cette école est plutôt aisée.

Il y a 22 élèves dans la classe et 2 ULIS en insertion lors de certaines activités. Ils ne sont jamais présents lors des apprentissages de mathématique ou de français. L'expérience portant surtout sur le domaine du français, ces deux élèves ne participeront donc pas lors des activités de ce projet. L'effectif, hors ULIS, est donc composé de douze garçons et dix filles, ayant une moyenne d'âge de 10 ans et 9mois. Tous les élèves sont nés en 2010 ; il n'y a pas d'enfant ayant bénéficié d'un maintien ni d'enfant en avance. Il existe toutefois d'assez grandes disparités entre les élèves. Deux élèves se dégagent nettement des autres par leur très bon niveau ; quatre sont en grande difficulté. Au niveau du comportement, la classe est plutôt agitée. Un élève (appelé par la suite élève A), dont le comportement a posé quelques problèmes à l'école en fin d'année dernière, est assez caractériel. Il entre dans des crises de colère au moindre mécontentement et refuse parfois de travailler. Il est suivi par la psychologue scolaire et un accord a été trouvé entre cette dernière, les parents et l'élève : il a le droit de ne pas travailler quand il le désire, mais il doit alors ranger ses affaires dans son casier, ne rien faire d'autres et ne pas déranger la classe. J'ai pu remarquer, en observant les phases où il refusait de travailler, que ses crises intervenaient toujours lors des mêmes activités, à savoir les sciences et la production d'écrits, qu'il jugeait ennuyantes.

1.2 Présentation des thèmes étudiés en première et deuxième périodes

Le thème étudié en première période était la production d'écrits techniques. Les élèves ont alors travaillé sur des thèmes en lien avec d'autres domaines. En EMC, nous travaillions sur le secourisme ; le premier écrit fut donc en lien avec ce thème. Cinq dessins ont alors été projetés au tableau sur lesquels on pouvait voir un jeune garçon traverser la route pour rejoindre ses amis sans vérifier l'absence de voiture. Les élèves devaient donc retranscrire sous forme de texte ce qu'ils voyaient sur les images. Ensuite, nous avons travaillé à partir des sciences. En effet, plusieurs expériences avaient été réalisées en classe au sujet des sels minéraux, et sur la manière de les retrouver une fois dissous dans l'eau. Les élèves ont donc dû mettre par écrit ce que l'on avait fait et ce que l'on avait pu constater. A chaque fois, une grille d'évaluation leur était fournie pour leur préciser les attendus.

La deuxième période fut consacrée à l'écriture poétique. Plusieurs activités d'écriture ont alors été proposées, dont une réécriture d'un poème de Jacques Charpentreau intitulé *l'arbre*. Les élèves devaient alors réécrire ce poème, en gardant les structures d'écriture, mais en remplaçant le thème de l'arbre par celui de l'école. Dans un second temps, les élèves ont été invités à composer un poème sur le thème de leur choix.

1.3 Présentation des activités du projet réalisées en classe

1.3.1 Séquence de découverte sur la création de BD

Pour débiter ce projet, j'ai commencé par proposer une séquence découverte sur la bande dessinée. Celle-ci a consisté lors d'une première séance à découvrir tous les métiers pouvant concerner la bande dessinée. Pour cela, après avoir recueilli leurs idées, j'ai affiché des posters que nous avons lus ensemble et qui présentaient ces métiers, puis nous avons listé ces derniers au tableau. Ceci fait, nous avons réfléchi aux métiers intervenant cette fois uniquement dans la création de BD. Un intervenant extérieur du mode de l'édition est également venu en classe quelques semaines plus tard pour leur présenter les différents métiers de l'édition, de l'auteur au libraire. Cette intervention leur a beaucoup plu, car elle était faite sous forme de mise en scène.

Dans un deuxième temps, j'ai présenté aux élèves les différentes phases de la création : le synopsis, le scénario, le story-board ou script, les crayonnés, l'encrage, la colorisation. Pour cela, j'ai utilisé des ébauches non corrigées, qui sont généralement envoyées à la presse ou aux libraires pour

découvrir les œuvres avant leur parution. Ces ébauches commencent souvent par quelques planches abouties, puis se poursuivent par des planches en noir et blanc, puis par des planches où l'on ne voit que le crayonné et le texte, et la fin de l'album n'est présentée que sous la forme du script.

Cette phase a beaucoup intéressée les élèves qui ont pu voir l'évolution des personnages de l'album.

La deuxième séance fut plus active du point de vue des élèves. En effet, après avoir rappelé quels étaient les trois métiers intervenant le plus souvent dans la création d'une bande dessinée, et quel était leur rôle dans chacune des phases de création, je leur est distribué le story-board de la première planche d'un album de *Lucky Luke, le fil qui chante* de Goscinny et Morris, paru chez Dargaud en 1977. Ce script fait partie du dossier pédagogique¹ créé par la cité internationale de la bande dessinée et de l'image ; il s'agit donc du document authentique écrit par Goscinny et transmis à Morris pour la mise en dessin (Annexes 5 et 6).

Après avoir découvert ce document tous ensemble, j'ai distribué les cases de la planche de cette BD, que j'avais préalablement découpées et sur lesquelles j'avais effacé le texte, ainsi qu'une feuille blanche. La consigne fut la suivante : « Vous avez sous les yeux le document que le scénariste a donné au dessinateur pour qu'il crée la planche de BD. Vous avez également le travail fini du dessinateur auquel j'ai ôté le texte. Vous allez devoir reconstituer la planche en vous aidant des informations que le scénariste a fournies. »

L'exercice fut plutôt réussi et leur a globalement plu. Un bémol cependant : cette planche, se passant dans le Far West, utilise de nombreux noms propres anglais, ce qui a pu troubler certains élèves. Des explications furent données au fur et à mesure.

Le collage sur la planche a été fait une fois la validation collective effectuée. Une fois cette reconstitution terminée, il leur a été demandé de copier le texte manquant au bon endroit. Cette deuxième activité un peu longue a nécessité une deuxième séance.

La troisième phase de cette séquence fut d'inverser l'activité. J'ai, cette fois, vidéo-projeté une planche de la BD *Mortelle Adèle* que nous avons lue ensemble. Cette BD se prête très bien à l'activité car il n'y a que 4 cases par planche, et chacune de ces dernières forme une histoire complète. La découverte effectuée, la consigne fut cette fois d'essayer d'imaginer ce que le scénariste avait pu envoyer au dessinateur pour que l'on puisse avoir ce résultat. Le travail ne concernait que les deux premières cases dans cette séance et devait se faire sur le modèle du script de Goscinny vu précédemment.

Après avoir laissé les élèves écrire leur premier jet, nous avons conclu la séance en faisant le

1 http://www.citebd.org/IMG/pdf/dossier_peda_etapesbd_def.pdf

point sur ce qu'il était important de préciser. En effet, beaucoup d'élèves avaient pensé à décrire grossièrement ce qu'il se passait sur les cases, à copier le texte présent dans les bulles, mais n'avait pas décrit l'environnement. Où se passe l'action ? A quel moment de la journée ? Quel décor voit-on sur chaque case ? Quelles sont les émotions exprimées par les personnages ? Les élèves ont alors pris conscience de l'importance de donner ces précisions. J'ai vraiment insisté sur le fait que le dessinateur ne dessine que ce que le scénariste demande ; il doit donc avoir ces informations !

La séance suivante fut donc consacrée à l'écriture du script des deux cases suivantes. Globalement, les élèves avaient retenu les informations vues précédemment : les deux cases suivantes et le deuxième jet des deux premières furent de meilleure qualité.

Pour conclure sur cette première séquence d'écriture, j'ai pu constater un réel enthousiasme pour les activités proposées. Les productions écrites de la dernière phase étaient mieux construites et tous les élèves ont proposé un écrit sérieux. La motivation des élèves a donc permis à toute la classe d'écrire... Les critères d'évaluation étaient connus des élèves. Le lieu, le moment de la journée, la description de ce qu'il se passait sur chaque case, et l'indication du texte qui devait figurer sur chaque case.

1.3.2 Le schéma narratif

Le but de cette première séquence d'introduction à la bande dessinée, d'acclimatation avec le médium, étant de construire par la suite une planche de BD, la deuxième séquence concernera ce projet. Elle fut toutefois précédée d'une séquence sur le schéma narratif, afin de revoir ces notions pas toujours claires en CM2. Après avoir analysé le fonctionnement narratif d'un conte, les élèves se sont exercés à analyser plusieurs planches de BD, toujours à histoire complète, pour décrypter à chaque fois la logique du scénario et le rôle des cases dans ce domaine. Cette activité a été organisée tel un rituel : une planche était affichée sur le TBI en fin de matinée et les élèves avaient quelques minutes pour la lire. Suite à cela, nous analysions ensemble les cases en terme de situation initiale et finale, péripéties, élément déclencheur... Cette séquence fut indispensable pour la suite.

1.3.3 La production d'une planche de BD

1.3.3.1 La création de l'histoire collective : le schéma

J'ai choisi de leur faire créer une œuvre de départ de manière collective. Après avoir décidé ensemble que le personnage principal serait un émoticône, personnage choisi pour sa facilité à être dessiné, un schéma de l'intrigue a été créé collectivement.

Un véritable échange s'est installé. Ils ont décidé, étape après étape, de ce qui allait se passer dans cette histoire. Nous avons convenu tout d'abord qu'il s'agirait d'une planche humoristique. Il a fallu décider de ce qui se passerait au début de l'histoire, dans quelle situation se trouvaient nos personnages. Les élèves ont proposé leurs idées à tour de rôle puis lorsque nous avons une dizaine de propositions, nous sélectionnons les idées qui revenaient régulièrement puis un vote à mains levées était organisé. Un croquis a alors été élaboré au tableau au fur et à mesure pour illustrer cette idée. Nous avons renouvelé cette opération jusqu'à la chute de notre histoire. Le tableau a ensuite été pris en photo pour garder une trace numérique de notre travail et une affiche du schéma a été créée.

Les élèves ont vraiment apprécié cette activité qui a permis un débat d'idées, et surtout la construction de l'histoire qu'ils avaient réussi à élaborer ensemble.

1.3.3.2 Rédaction de l'histoire sous forme narrative

Lors de la séance suivante, le croquis effectué a été affiché sur le TBI. Après une lecture collective du schéma pour être sûre que tous les élèves se souvenaient bien de la signification des symboles et autres dessins, la consigne a été d'écrire l'histoire sous forme de texte dans un premier temps. En effet, la première étape de création d'une BD est très souvent celle-là : l'auteur écrit un court texte résumant les idées qui permettront la création de la future BD. Certaines libertés étaient données afin que toutes les histoires ne soient pas exactement les mêmes. Ainsi, certains élèves ont choisi de faire intervenir un requin, d'autres une baleine ; certains ont utilisé une fourmi mécanique pour ouvrir le coffre de la banque, d'autres des énigmes mathématiques, d'autres encore ont choisi de faire exploser le coffre fort.

Un premier jet a donc été réalisé sur une séance de 45mn. De nombreux mots de vocabulaire étaient notés au tableau, soit prévu à l'avance, soit sur demande des élèves. Ce premier jet fut ramassé, mais seul la syntaxe des phrases et l'agencement des idées a été corrigés. Lors de la séance

suyvante, je leur ai demandé de relire leur premier jet et d'essayer de l'améliorer, suite aux annotations que j'avais pu faire. Parallèlement à cela, je suis allée voir chaque élève individuellement pour le conseiller ou lui expliquer les annotations que j'avais pu faire sur sa copie.

1.3.3.3 Le passage du texte narratif au script de bande dessinée

Nous sommes, pour cette phase là, repartis du schéma que nous avons fait ensemble. Nous avons alors parlé ensemble de la numérotation des cases. Ainsi, nous avons rappelé la nécessité d'utiliser la première case pour situer la scène et la dernière pour illustrer la chute de l'histoire. Les autres phases de l'histoire ont été laissées libres ; toutefois, la configuration du schéma effectué a amené les élèves à tous organiser leur histoire de la même manière. Ils ont alors écrit leur script. La consigne était de noter le numéro de la case, puis d'écrire ce qu'ils comptaient dessiner dans cette case. Ils devaient également indiquer les éventuels propos des personnages et le texte des cartouches, si ces derniers étaient nécessaires pour la compréhension de l'histoire. Le but de l'exercice, en plus d'être un outil pour la suite, était de leur faire prendre conscience qu'ils pouvaient raconter des choses sous forme de texte mais également sous forme de dessins. En effet, dans la bande dessinée, le dessin remplace la description qu'ils peuvent rencontrer dans les romans ! Cette phase n'a pris qu'une seule séance, les élèves ayant déjà réalisé cet exercice précédemment. Il a fallu toutefois rappeler à certains la consigne : Ils avaient parfois tendance à recopier ce qu'ils avaient noté dans leur texte narratif. Un simple : « Tu dois écrire ce que tu vas dessiner dans cette case » a suffi à rectifier le problème.

1.3.3.4 La planche dessinée

Une fois le script réalisé, il ne restait plus qu'à passer au dessin. Un premier jet a d'abord été fait. Une feuille A4 leur a été donnée, sur laquelle les cases étaient tracées. La consigne était simple : « En utilisant ton script, réalise la planche au crayon ». Les bulles ont ensuite été ajoutées. Dans un second temps, les traits de crayon ont été repassés en noir, puis ils ont pu colorer leur dessin aux crayons, afin de tester également leur colorisation.

Ce premier « brouillon » leur a permis de s'assurer qu'ils dessinaient dans la bonne case, de bien choisir leur couleur, les descriptions dessinées qu'ils souhaitaient réellement faire (trop nombreuses parfois), de prendre conscience que certaines choses n'étaient pas « dessinables » à leur niveau. Un deuxième jet final a alors pu être réalisé, cette fois sur une feuille épaisse. J'ai choisi de pré-imprimer les cases également afin que tous puissent avoir le même rendu.

1.3.4 Le rallye BD

Des ateliers lecture sont organisés dans la classe, à raison de trois séances de 30mn par semaine. Six ateliers différents sont mis en place, les élèves changeant d'atelier à chaque séance suivant un tableau préétabli. Un de ces ateliers consistait en un rallye roman en période une et deux, et en un rallye BD en période trois et quatre. Vingt-six BD ont alors été mises à leur disposition. Un classeur regroupant des questionnaires de compréhension de chaque bande dessinée était également à leur disposition en toute autonomie. Il n'existait aucune obligation pour les élèves lors de cette activité, libre à eux de lire une, deux, dix BD ; ils pouvaient très bien rester sur la même bande dessinée pendant chaque atelier rallye. La seule contrainte était donc de remplir un questionnaire une fois la lecture terminée. Une pochette « pour correction » était disposée sur le bureau de l'enseignante pour collecter les questionnaires et les corriger. Une présentation des BD a également été faite sous forme de tris, afin de leur montrer toute l'étendue des styles des bandes dessinées présentées.

1.3.5 Les compétences travaillées

Les séances de ce projet s'inscrivent toutes dans les programmes officiels. Tout d'abord, la compétence lecture et compréhension de l'écrit est travaillée, et surtout les attendus de fin cycle « comprendre un texte littéraire et se l'approprier » et « comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter ». Mais la compétence écriture a également toute sa place : tous les attendus de fin cycle sont travaillés.

2. Analyse des résultats

2.1 La procédure

Cherchant à démontrer que la bande dessinée peut permettre une plus grande motivation des élèves dans les activités de lecture et d'écriture et donc de les faire progresser, j'utiliserai différentes méthodes pour évaluer les résultats.

En ce qui concerne la partie rédaction, une comparaison des écrits des élèves sera effectuée : Le projet final de création de planche, mais également les travaux intermédiaires seront comparés aux écrits produits en première et deuxième période, cela avec une même grille d'évaluation.

J'évaluerai alors la progression en terme d'idées, de qualité de la langue, d'évolution et de quantité produite. Ceci me permettra de mesurer leur progrès. L'observation des élèves lors des phases d'écriture me permettra d'évaluer leur motivation et sera également essentielle : Sont-ils motivés pour la tâche ? Cherchent-ils à reprendre leurs écrits ?

En ce qui concerne la lecture, une comparaison des questionnaires rendus lors du rallye lecture de roman sera faite avec les questionnaires rendus lors du rallye-BD. Je pourrai alors évaluer l'engagement de chacun dans cette activité et la qualité de ses réponses, en comparaison avec la même activité concernant les romans. En outre, à la fin de chaque période de rallye, des questionnaires de « satisfaction » ont été donnés aux élèves pour qu'ils expriment leur avis sur celui-ci. Une comparaison de leur réponse sera faite et me permettra de constater leur motivation de manière plus efficace encore que par l'observation.

2.2 L'analyse des productions d'écrits

Pour l'analyse de ces productions d'écrits, une observation du comportement des élèves a donc été faite. En période 1 et 2, des activités d'écriture liées à l'EMC et aux sciences ont donc été proposées. J'avais pu constater qu'énormément d'élèves rechignaient aux tâches demandées. Lorsque l'activité était proposée, beaucoup exprimait leur mécontentement, mettait beaucoup de temps à entrer dans la tâche ; l'élève A refusait même de se mettre au travail. Plusieurs de ses productions n'ont donc jamais été rendues : celle sur la sécurité, l'expérience de sciences et la réécriture du poème sur l'arbre.

Le comportement général de la classe lors des premières activités fut donc assez mitigé : une moitié de classe se met au travail assez facilement, une autre est assez dissipée. Il fut alors assez difficile de proposer de l'aide aux élèves qui en avaient besoin, le rappel au silence prenant beaucoup de temps.

Si on s'attarde maintenant sur les résultats obtenus, on peut tout d'abord constater que les écrits furent majoritairement très courts. Pour l'activité liée à l'EMC, il était demandé une phrase par image. Seuls 45% des élèves ont respecté cette consigne. Certains n'ont même proposé qu'une seule phrase résumant la situation, malgré les conseils donnés lors de mes passages dans les rangs, leur rappelant les attendus. En ce qui concerne la narration de l'expérience de sciences, j'ai pu constater les mêmes problèmes : certains ont proposé un écrit de qualité, réutilisant les normes que nous avons utilisées en sciences pour la trace écrite d'autres expériences ; d'autres ont résumé

l'expérience en deux ou trois lignes, sans parler du matériel utilisé, ni du pourquoi de cette expérience, mais simplement en exprimant le résultat obtenu. Cette activité n'était pourtant pas nouvelle puisqu'elle avait été réalisée collectivement à plusieurs reprises en sciences, et la méthode a été rappelée à chaque début de séance d'écriture. Pourtant, seuls 32,5% des élèves ont réalisé correctement cet écrit.

Concernant l'écriture poétique, en terme d'observation générale de la classe, j'ai pu constater un plus grand investissement des élèves. En effet, lors de la première séance, je leur ai proposé de participer au concours « Plaisir d'écrire », proposé par l'association AMOPA (Association des membres de l'ordre des palmes académique), mais que pour cela, nous allions devoir travailler sur l'écriture poétique, afin de pouvoir proposer des poèmes de qualité au concours. Les élèves ont tout de suite accepté de participer et leur motivation face à ce concours a permis un meilleur investissement de la classe. Les diverses productions recueillies ont donc été plus longues, plus travaillées. Les réécritures du poème sur l'arbre furent globalement d'un bon niveau, les structures étant toujours les mêmes. En ce qui concerne le poème libre, celui qui fut envoyé à AMOPA, les résultats furent plus mitigés. Le plus gros problème de certains élèves était le manque d'inspiration ! En effet, la consigne étant : « Écris un poème sur quelque chose qui te plaît », certains ont eu du mal à faire un choix face à ce sujet si ouvert. Ils n'osaient parfois pas prendre la liberté qui leur était donnée. J'ai donc plusieurs fois répété à ceux qui étaient perdus qu'ils pouvaient s'exprimer poétiquement sur ce qu'il souhaitait. Il a fallu poser des questions individuellement : « Qu'est-ce que tu aimes faire en dehors de l'école? » pour les aider à choisir quelque chose. J'ai donc lu des poèmes sur les jeux vidéos, le foot, la nature, la famille... Cette activité, leur permettant de s'exprimer librement, mais sous forme poétique (seule contrainte), et le fait que leur écrit allait participer à un concours, a été plutôt réussie. Les élèves sont tous entrés dans la tâche, l'élève A ayant même participé avec envie. 82% du groupe classe a proposé un écrit d'une longueur correcte, avec des phrases syntaxiquement correctes elles-aussi. On peut donc déduire de ces chiffres que la motivation, ici celle de participer à un concours, et d'éventuellement gagner un prix, est essentielle et a permis d'entraîner tous les élèves dans la tâche et de les faire progresser dans leurs écrits. Pour conclure sur cette partie poétique, je peux préciser qu'aucun écrit d'élève n'a été sélectionné pour le concours national mais que deux élèves ont été récompensés au niveau départemental.

A partir de la période 3, nous avons entamé le projet BD, avec pour but annoncé de produire une planche en fin de séquence. Les premières productions furent donc effectuées pour comprendre le procédé d'écriture de la bande dessinée. La reconstitution d'une planche à partir du script, puis

l'écriture du script à partir de la planche finale, nous ont alors occupées plusieurs séances. Concernant l'ambiance générale de la classe et leur motivation dans ces tâches, les observations furent plutôt positives, même si le comportement d'un élève lors de la première séance a un peu perturbé le groupe. La première phase de reconstitution a été bien reçue car elle s'appuyait sur un véritable script d'auteur, travail personnel qui n'est habituellement pas présenté aux lecteurs. Plusieurs remarques ont d'ailleurs été faites sur ce point par des élèves (« C'est un vrai script ? » ou « On travaille exactement comme le vrai dessinateur ? »). La deuxième phase a également plu. J'ai choisi pour celle-ci la bande dessinée *Mortelle Adèle*, qui plaît généralement aux enfants et qui se prêtait bien au travail demandé de par son format : les planches forment chacune des histoires complètes et se composent toutes de quatre cases. Suite à l'activité précédente, les élèves devaient imaginer le script qu'avait envoyé le scénariste au dessinateur. Dans un premier temps, nous avons travaillé sur les deux premières cases. Des rappels ont bien sûr été faits sur les attendus. Tous ont participé à cette activité ; après une quinzaine de minutes de travail au brouillon, je suis intervenue pour rappeler que le dessinateur ne savait rien et qu'il ne prenait aucune initiative ; il fallait donc lui donner toutes les indications nécessaires : Quel est le décor ? Où se passe la scène ? A quel moment de la journée ?...Les élèves ont pour beaucoup alors pris conscience des lacunes de leurs écrits. Une première amélioration a pu alors être faite. Ils ont également pris conscience de l'importance de la première case : C'est dans celle-ci que la situation est posée !

D'un point de vue des résultats, les écrits étaient de très bonne qualité pour la plupart. La grille d'évaluation, élaborée collectivement, notait plusieurs points. Les résultats de cette activité sont exprimés en nombres d'élèves dans le tableau numéro 1.

Tableau 1

	Nombre d'élèves ayant respecté ce point	Nombre d'élèves ayant moyennement respecté ce point	Nombre d'élèves n'ayant pas respecté ce point
J'ai précisé et décrit le moment et le lieu de la scène.	16	4	2
J'ai décrit les personnages et indiqué exactement ce qu'ils devaient dire.	14	7	1
J'ai bien ordonné mes descriptions et précisé dans quelle case elles se trouvaient.	21	1	0
J'ai précisé les émotions des personnages.	14	0	8

En observant ces résultats, on peut constater que la plupart des élèves ont compris le mécanisme d'écriture de la bande dessinée. Toutefois, beaucoup n'ont pas vu l'enjeu de préciser les émotions des personnages. Dans cette planche, les expressions d'émotion étaient très importantes et nombreuses (personnage souriant, personnage faisant la moue...). De la même façon, tous (sauf 1) ont bien noté quel texte devait être dit par qui, mais 7 élèves n'ont fait aucune description des personnages. A l'issue de ces séances, nous avons analysé ensemble la grille d'évaluation et évoqué pourquoi il était important de donner ces précisions. La seconde phase, l'analyse et l'écriture des deux cases suivantes, fut bien meilleure.

La production suivante concernait le projet final, l'écriture de leur propre bande dessinée. Comme je l'ai évoqué plus haut, nous avons écrit la trame générale de l'histoire collectivement et avons donc élaboré un schéma de cette histoire au tableau. Cette phase de production orale s'est très bien passée et tous les élèves ont volontiers participé. J'ai parfois relancé les élèves « petits parleurs » afin qu'ils expriment leurs idées, ce qu'ils ont fait volontiers. L'ambiance était donc bonne lors de cette activité.

A partir du schéma réalisé, les élèves ont dû, lors d'une séance suivante, écrire un texte narratif. Même si l'histoire de base était collective, ils étaient libres de changer beaucoup de choses : éléments de lieu et de temps, les décors, les personnages secondaires, les méthodes d'action de certains points... J'ai donc pu lire des histoires très différentes. Lors de cette activité, les élèves étaient vraiment dans une attitude de travail sérieuse. Tous ont compris la consigne et personne n'a évoqué une activité ennuyante comme ce fut le cas en période 1 et 2. Des mots de vocabulaire étaient notés au tableau et j'étais à leur disposition pour leur donner l'orthographe de certains mots. J'ai toutefois rappelé qu'ils ne seraient pas évalués sur l'orthographe. Cette atmosphère de travail m'a permis de beaucoup circuler dans les rangs et d'aider, conseiller les élèves qui en avaient besoin. J'ai choisi de ramasser ce premier jet afin de pouvoir annoter les écrits. Après correction, j'ai pu relever, comme dans les écrits précédents, un manque d'utilisation des mots de liaison fréquent et un trop grand nombre de répétitions. Lors de la séance suivante, j'ai donc commencé par expliquer ces points avant de leur rendre leur copie pour une réécriture. Les progrès en terme d'amélioration de leur texte furent spectaculaires ! Ils ont bien compris la nécessité de supprimer les répétitions et de remplacer certains mots par des pronoms ou autres. En outre, j'ai constaté l'utilisation beaucoup plus fréquente de phrases complexes. L'utilisation des mots de liaison est par contre restée beaucoup trop rare. Comparativement, lors des productions liées aux sciences ou à l'EMC, les améliorations étaient quasi inexistantes. En ce qui concerne la longueur des textes, des données chiffrées sont exprimées dans le tableau numéro 2.

Tableau 2

	Moyenne du nombre de mots utilisés	Nombre de mots le plus bas	Nombre de mots le plus important
Compte rendu d'expérience	43,2	24	86
Réécriture du poème L'arbre	78,5	24	150
Ecriture poème libre	64,4	24	108
Texte concernant l'histoire élaborée collectivement	166,6	68	298

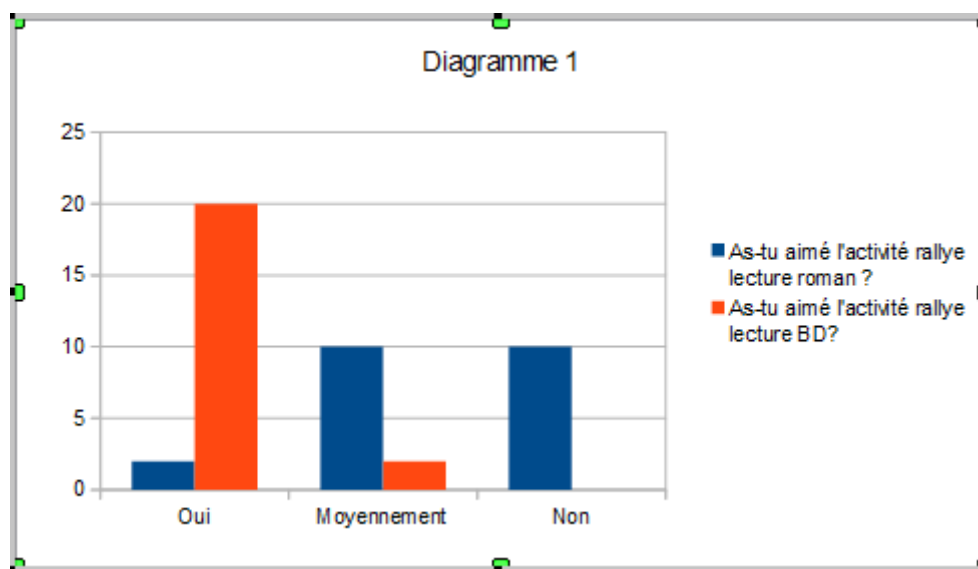
J'ai choisi de me baser sur le nombre de mots utilisés pour comparer leurs écrits, beaucoup plus parlant que le nombre de lignes, sachant que nous avons en plus travaillé sur l'écriture poétique avec des vers courts pour certains. On constate donc une différence importante entre l'écrit du compte-rendu scientifique et la dernière activité concernant la BD, puisque la moyenne du nombre de mots utilisé augmente de 385,6 % ! On constate également que l'élève ayant réalisé le texte le plus court a tout de même écrit 68 mots, ce qui en moyenne correspond à six ou sept lignes... Les progrès en terme de longueur de texte sont donc indiscutables ; le projet tenant à cœur de tous les élèves, le groupe classe dans sa totalité a participé sérieusement et a su produire un texte de qualité.

La dernière phase d'écriture de leur planche fut le passage du texte produit à un script de BD. Cette activité ayant été réalisée plusieurs fois précédemment, elle fut réalisée sur deux séances. Les consignes étaient cette fois claires pour tout le monde et les élèves connaissaient l'enjeu de cette réalisation : Comment exprimer cette idée ? Par le dessin ou grâce à une bulle de texte ? Cette phase fut alors très intéressante en terme d'échanges. Nous avons consacré une séance entière à une discussion collective sur ce point pour bien mettre en évidence que certaines choses n'avaient pas besoin d'être dites puisque le dessin permettait au lecteur de comprendre ce que l'on souhaitait dire. Cet écrit de travail leur a donc permis de réaliser leur planche. La partie artistique a alors pris le dessus et de très jolies planches ont vu le jour ! Quelques planches d'élèves sont présentées en annexe 5.

Ainsi, ce projet qui a, semble-t-il, beaucoup plu aux élèves, a permis un engagement dans la tâche de tous et des productions de meilleure qualité. J'avais pu constater plus tôt que la création d'un poème dans le but de participer à un concours avait déjà motivé les élèves et permis une rédaction plus aboutie. La motivation a alors bien sa place dans l'engagement et la qualité des productions.

2.3 L'analyse du rallye lecture

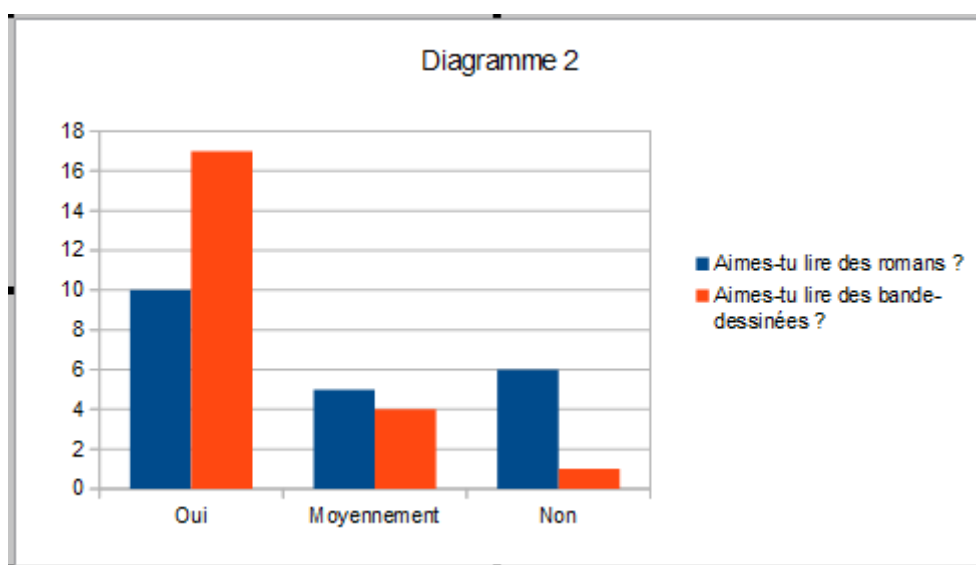
Concernant la lecture cette fois, la question était de savoir si la bande dessinée permettrait aux élèves de prendre du plaisir lors de ces activités de lecture autonome. Les élèves ont participé à deux rallyes lecture : un concernant les romans et un concernant les bandes dessinées. Pour mesurer l'engouement, j'ai donc distribué des questionnaires « de satisfaction » aux élèves à la fin de la deuxième période, fin du rallye roman et à la fin de la quatrième période, fin du rallye BD. Ces questionnaires comportaient des réponses à cocher, et un espace pour justifier leurs réponses. Le résultat des questionnaires est détaillé dans le diagramme 1. Quelques questionnaires sont également visibles en annexe 2 et 3.



A cette première question, les résultats sont sans appel ! Les élèves ont majoritairement apprécié le rallye lecture BD, contrairement au rallye roman qui fut vraiment apprécié par seulement 2 élèves. Aucun n'a répondu qu'il n'avait pas aimé le rallye BD, alors que dix élèves ont déclaré ne pas avoir aimé le rallye roman.

En détaillant plus précisément les justifications données, les élèves qui ont répondu qu'il n'avait pas aimé ou moyennement aimé le rallye roman expliquent cela par le fait que lire des romans est trop long, que les livres étaient trop gros, qu'ils n'aiment pas les romans, qu'il n'y avait pas d'images ou que c'était ennuyant. D'autres précisent aimer lire mais que les romans de l'école étaient ennuyeux. Concernant les justifications du rallye BD, ils expliquent qu'ils préfèrent lire des BD que des romans ; ils évoquent le côté drôle de certaines bandes dessinées, le fait qu'il y ait des images, ou simplement le justifient par le fait qu'ils aiment les bandes dessinées.

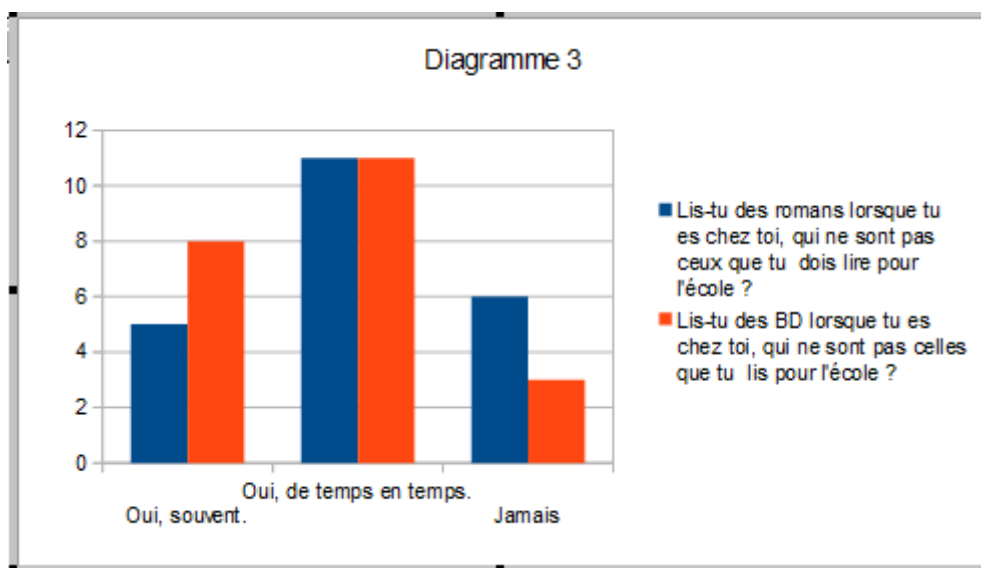
La deuxième question était plus générale sur leur goût en terme de lecture ; les résultats sont visibles sur le diagramme 2.



Les résultats sont plus encourageants même si le goût pour la BD se dégage nettement. On constate toutefois que 15 élèves sur 22 déclarent aimer ou moyennement aimer lire des romans. Cela correspond donc aux justifications données par beaucoup d'enfants : j'aime lire des romans, mais ceux de l'école ne m'intéressent pas. Les genres de roman donnés en exemple par ceux qui aiment cela sont les romans à suspens ou d'aventure. Ceux qui n'aiment pas cela le justifient toujours par le fait que cela est trop long, ennuyeux. Ceux cette fois qui aiment lire des BD

reviennent encore sur le caractère « marrant » des bandes dessinées, sur le fait que ce soit plus rapide à lire ; ceux qui n'aiment pas cela, ou moyennement le justifient par le fait qu'ils n'aiment pas lire, et un élève précise que la BD, « ce n'est pas son truc ».

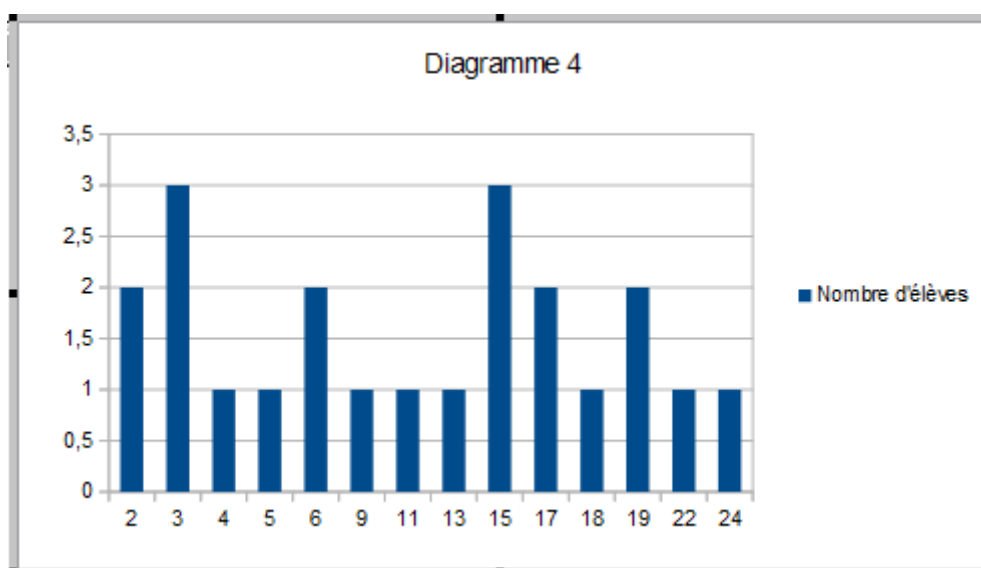
Concernant la dernière question, les résultats sont moins nets (diagramme 3), même si on constate qu'un peu plus d'élèves déclarent lire des BD à la maison. Les justifications sont toujours les mêmes, avec toutefois quelques réponses précisant qu'ils ne lisent pas de BD car ils n'en ont pas. Le manque de temps est également évoqué, aussi bien pour les BD que pour les romans.



Le deuxième point d'analyse de ce rallye roman est la simple observation des élèves. Lors du rallye roman, je pouvais voir les élèves lire leur roman lorsqu'ils étaient en atelier rallye, c'est-à-dire pendant 30mn, toutes les deux semaines. Je ne voyais que très rarement les enfants lire lorsqu'une tâche était terminée et qu'ils étaient en autonomie. Au contraire, lors du rallye BD, beaucoup d'élèves utilisaient la moindre minute de libre pour lire leur BD : temps d'accueil, autonomie. Il a même fallu sévir parfois et demander, à mon grand désarroi, de ranger les BD car ce n'était pas le moment ! Ils ne pouvaient normalement prendre un nouveau livre que lorsqu'on participait à l'atelier dédié ; cette règle fut rapidement changée car ils étaient impatients d'en prendre une autre, et qu'il me paraissait impensable de les priver de lecture alors qu'ils le réclamaient ! L'attitude de lecteur fut donc radicalement différente.

Enfin, le troisième point est l'analyse des résultats obtenus aux questionnaires de compréhension. Tout d'abord, on constate déjà une grande différence au sujet du nombre de questionnaires rendus. En effet, ces questionnaires interviennent lorsque la lecture d'une œuvre est terminée. Il s'agit de la seule contrainte à ces activités autonomes. Pour l'activité rallye roman, les élèves devaient inscrire leur nom sur un tableau lors de l'emprunt du livre. Si on regarde ce tableau d'emprunt, on constate que 38 livres ont été empruntés, ce qui correspond à la lecture « présumée » de 1,7 livres par élèves. Toutefois, seuls 20 questionnaires ont été rendus et trois élèves en ont rendu deux, ce qui diminue nettement le nombre de livres lus par élève... On constate alors que beaucoup n'ont pas terminé le livre qu'ils avaient choisi, ou ne l'ont peut-être pas lu du tout ; certains ont changé de livres en cours de lecture. Les résultats de ces questionnaires sont plutôt bons avec une moyenne de 6,95 points sur 10.

En ce qui concerne le rallye BD, 248 questionnaires ont été rendus. Nous n'avons pas fait de tableau d'emprunt pour les BD puisque la règle était, contrairement aux romans, qu'ils ne pouvaient pas les emmener chez eux. Ce grand nombre de BD lues doit être nuancé puisqu'il est évident que lire une BD est beaucoup plus rapide que lire un roman, même si certains romans graphiques, assez épais, faisaient partie de la sélection. Toutefois, il permet de constater l'engouement des élèves ! Nous obtenons donc un score de 11,3 BD par élève ! Si on détaille un peu plus ces chiffres, on constate que seulement six élèves ont rendu moins de 5 questionnaires et tous ont lu au moins deux BD ; douze élèves ont lu dix bandes dessinées ou plus ! Ces chiffres sont détaillés dans le diagramme numéro 4. Un tableau récapitulatif de l'ensemble des résultats obtenus se trouve en annexe 4.



Les résultats de ces questionnaires étaient relativement bons avec une moyenne générale de 7,73 sur 10. Quelques BD ont posé plus de problèmes que d'autres ; il fut rappelé en cours de période que les lectures devaient être plus attentives...

Cette activité de lecture fut donc un véritable succès. Le but recherché, attirer les élèves vers la lecture, fut donc atteint.

3. Discussion

Ce projet était donc destiné à faire progresser les élèves en lecture et en écriture grâce à l'étude de la bande dessinée. Une étude plus théorique fut d'abord présentée aux élèves afin de leur donner les bases nécessaires à la fois à la lecture si particulière de la bande dessinée mais aussi à la création de tout écrit narratif. Une seconde phase plus active leur a permis de mieux comprendre les principes d'écriture en BD. Enfin, ils ont pu produire leur propre planche ! Parallèlement à cela, ils ont pu lire un grand nombre d'œuvres grâce au rallye BD. L'hypothèse posée était celle de savoir s'ils pouvaient progresser en production d'écrits grâce à ces activités, et s'ils pouvaient être plus nombreux à éprouver du plaisir à lire.

Les activités proposées essayaient toutes de respecter les théories des chercheurs. Ainsi, le tri de BD lors de la présentation des œuvres du rallye BD a permis de montrer la diversité du genre, comme le préconisait Rouvière. La reconstitution de planche s'est librement inspirée des travaux de l'OUBAPO et du dossier pédagogique proposé par la cité internationale de la bande dessinée et de l'image.

En ce qui concerne les questionnaires de compréhension, Hélène Raux dénonçait, suite à l'analyse des blogs d'enseignants, le fait que la lecture de BD soit envisagée comme une simple lecture scolaire, accompagnée de questionnaires de compréhension, essentiellement axés sur le texte, et ne s'attardaient pas sur l'image et sur la construction particulière de l'histoire. Les bases des questionnaires de compréhension que j'ai utilisés font partie de ressources que j'ai pu trouver sur des sites internet mais aussi dans des ouvrages spécialisés. Toutefois, afin de répondre aux spécificités du médium, je les ai modifiés afin d'incorporer des questions en lien avec l'image.

Il faut également noter que seulement deux BD sur les vingt-six de la sélection font partie de la liste de référence publiée par l'Éducation Nationale. Il est à noter également que le choix des bandes dessinées ne m'appartient pas puisque l'école avait investi dans ces ouvrages en juin 2020.

La problématique de départ était de savoir si la bande dessinée pouvait aider les élèves à progresser en français. Ce fut le cas lors de ce projet. En effet, en terme de production, une nette amélioration a été constatée en ce qui concerne la longueur de leurs écrits ; les récits sont plus longs, plus aboutis. Il faut toutefois nuancer cela par le fait que la structure générale de l'histoire avait été élaborée ensemble. Les élèves qui avaient pu être en manque d'inspiration lors de l'écriture du poème libre l'étaient par une trop grande liberté donnée. Ici, le problème ne se posait pas puisqu'ils savaient où aller. D'un autre côté, l'activité d'EMC qui demandait d'écrire une histoire racontée en images n'avait pas été un succès alors que l'histoire était sous leurs yeux.

D'un point de vue de la correction syntaxique de leurs phrases, un des problèmes relevé était essentiellement le trop grand nombre de répétitions. Ce problème fut grandement amélioré lors du deuxième jet du texte concernant la BD. On notera là aussi une progression dans les comportements de relecture : les élèves ont relu attentivement leur texte et ont travaillé à son amélioration. L'utilisation de phrases complexes fut également beaucoup plus fréquente que dans les premières activités d'écriture, où les phrases de type « sujet-verbe-complément » étaient la règle. Par contre, en ce qui concerne les mots de liaison, les progrès sont très relatifs. Ce point reste encore à travailler et l'utilisation du « et » est souvent abusive. On peut également relativiser les progrès : seront-ils toujours présents lors des prochaines activités d'écriture ?

En lecture, les résultats sont sans appel ! La participation à ce rallye a été au delà de nos espérances. Les élèves ont lu avec plaisir, utilisant les moindres minutes de libres à cette activité. Un bémol toutefois pour certains élèves ; en effet, certains, sachant que les BD quitteraient la classe en fin de période quatre, et ayant envie de toutes les lire, ont lu trop rapidement les œuvres sans parfois s'attarder sur le sens de ce qu'ils lisaient. Les questionnaires étaient alors moins réussis.

Il reste un point que je n'ai pas pu expérimenter en classe : étudier une bande dessinée en tant qu'œuvre entière. En effet, essentiellement pour les raisons qui ont été évoquées par les enseignants lors du sondage en ligne, je n'ai pu organiser cette activité. L'achat d'une BD par élève, voir même d'une pour deux, correspondait à un investissement trop important, sachant que l'école dans laquelle j'effectue mon stage ne sera pas celle où j'enseignerai les prochaines années. Si cet investissement est réalisé, il faut qu'il soit utile pour plusieurs années et je ne suis pas sûre que mes collègues soient intéressés par cet achat. J'ai essayé de trouver des séries d'un même exemplaire en bibliothèque et médiathèque mais aucune n'a pu me répondre favorablement. Elles avaient beaucoup de séries de romans pour les classes, quelques séries d'albums, mais jamais de bande dessinée. Ce point rejoint les constatations de départ qui montrent que la bande dessinée est très peu

utilisée en classe.

Ce projet serait pourtant très intéressant. La lecture d'une bande dessinée sans aucun texte serait d'ailleurs intéressante. *Un océan d'amour* de Lupano et Panaccione (2014) par exemple, roman graphique sans texte pour adultes (mais pas que), serait une superbe lecture en classe. Cet album permettrait d'évoquer un grand nombre de sujets dont l'écologie, au cœur des programmes d'apprentissage, et de montrer aux élèves qu'il est possible de raconter une longue histoire sans n'utiliser aucun mot !

CONCLUSION

Ce projet m'a donc permis de comprendre, ou confirmer mon idée, que si les enfants sont engagés dans un projet, qu'ils sont motivés par celui-ci, les résultats de leurs travaux sont très différents. Ils progressent sans s'en rendre compte, ont une attitude de travail sérieuse. La motivation est donc la clef de tous les apprentissages !

BIBLIOGRAPHIE

- * Baultier et Rochex, (1997). Ces malentendus qui font les différences. In Terrail, J.P. (dir.), *La scolarisation de la France, Critique de l'état des lieux*, pp. 105-122. Paris, La Dispute.
- * Blanchard, M. & Raux, H. (2019). La bande dessinée, un objet didactique mal identifié. *Tréma 51* | 2019, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 05 décembre 2020.
- * Collectif, (1977). *Lecture et bande dessinée*. La Roque d'Anthéron : Objectif Promo-Durance.
- * Collectif, (1979). *Histoire et bande dessinée*. La Roque d'Anthéron : Objectif Promo-Durance.
- * Dardaillon, S. (2009). Quelle place pour l'iconotexte dans les pratiques des enseignants du cycle 3 ? In Louichon, B & Rouxel, A (Dir.), *La Littérature en corpus* (pp. 85-95). Dijon : Scéren- CRDP Bourgogne.
- * Dardaillon, S. & Meunier, C. (2019). Derrière les cases, la classe ou Comment initier les futurs professeurs des écoles à la BD ? *Tréma 51* | 2019, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 23 décembre 2020.
- * Depaire, C. (2019). *État des lieux : La place de la bande dessinée à l'école*. Etude réalisée pour le compte du syndicat national de l'édition.
- * Guay, L. & Charrette, D. (2009). La bande dessinée : un outil didactique pour enseigner l'histoire. *Traces*, volume 47, n° 2.
- * Maron, V., Bordenave, L. & Govin, B. (2019). Co-construction et expérimentation d'une bande dessinée numérique pour la classe : les Grandiloquents, épisode sur la gravitation. *Tréma 51* | 2019, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 09 décembre 2020.
- * Martel & Boutin (2015). Intégrer la lecture multimodale et critique en classe d'histoire : étude de cas exploratoire. *Revue de recherches en littérature médiatique multimodale*.
- * Morgan, H. (2012). De l'éradication de l'« illustré gangster » à l'analyse de bandes dessinées en classe (1929-2009) : ruptures et continuité. In Rouvière, N. (2012). *Bande dessinée et enseignement des humanités*, pp. 55-77. Grenoble : ELLUG.
- * Raux, H. (2019). Ce que les blogs d'enseignants disent de la lecture de bandes dessinées à l'école. *Tréma 51* | 2019, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 23 décembre 2020.
- * Rouvière, N. (2012). *Bande dessinée et enseignement des humanités*. Grenoble : ELLUG.
- * Rouvière, N. & Raux, H. (2019). Quelles perspectives pour une didactique de la BD en classe de littérature ? *Tréma 51* | 2019, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 23 décembre 2020.
- * Roux, A. (1970). *La bande dessinée peut être éducative*. Paris : L'Ecole.
- * SNE, (2020). La BD en classe, Faites entrer les monstres, dossier enseignants.
<https://www.sne.fr/actu/faites-entrer-les-monstres-premier-titre-de-la-nouvelle-collection-la-bd-en-classe/>

Les documents officiels :

EDUSCOL, (2002). La littérature à l'école, listes de référence cycle 3.

<https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>.

EDUSCOL, (2004). La littérature à l'école, listes de référence cycle 3.

<https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>.

EDUSCOL, (2013). La littérature à l'école, listes de référence cycle 3.

<https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>.

EDUSCOL, (2018). La littérature à l'école, listes de référence cycle 3.

<https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>.

EDUSCOL, (2007). La littérature à l'école, listes de référence cycle 2.

<https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>.

EDUSCOL, (2013). La littérature à l'école, listes de référence cycle 2.

<https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>.

EDUSCOL, (2018). La littérature à l'école, listes de référence cycle 2.

<https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>.

EDUSCOL, (2013). La littérature à l'école, sélection d'ouvrages pour entrer dans une première culture littéraire, Ecole maternelle.

<https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>.

EDUSCOL, Année 2020 de la bande dessinée.

<https://eduscol.education.fr/1343/annee-2020-de-la-bande-dessinee>

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3). *Bulletin officiel* du 26 juillet 2018.

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2). *Bulletin officiel* du 26 juillet 2018.

Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. Programme d'enseignement de l'école maternelle. *Bulletin officiel spécial* du 26 mars 2015.

Ministère de la Culture, (2020). La France aime le 9e art.

<https://www.bd2020.culture.gouv.fr/actualites>

Oeuvres citées :

Charpentreau, J. *L'arbre*.

Comenius, (1658). *Orbis sensualium pictus*.

Diderot, (1751-1772). *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*.

Doré, G. (1854). *Histoire pittoresque, dramatique et caricaturale de la sainte Russie*.

Forton, (1908). *Les pieds nickelés*, les éditions Offenstadt.

Hergé, (1930). *Tintin au pays des Soviets*, Casterman.

Jacobs, E.P.(1946). *Les aventures de Blake et Mortimer*, éditions Blake et Mortimer.

Lupano & Panaccione, (2014). *Un océan d'amour*. Delcourt.

McCay, W. (1905).*Little Nemo in Slumberland*, Delcourt.

Mr Tan & Le Feyer, (2018). *Mortelle Adèle, Funky moumoute*. Tourbillon.

Montaigne, M. (2017). *Dans la combi de Thomas Pesquet*, Dargaud.

Morris & Goscinny, (1977). *Lucky Luke, le fil qui chante*. Dargaud.

Outcault, R.F.(1896). *Yellow kid*. *New York Journal*.

Pinchon & Rivière, (1905). *Bécassine*, Gautier-Languereau

Platon, *La république*, livre VII.

Saint-Ogan, A.(1908). *Zig et puce*, Glénat.

Spiegelman, A (1980). *Maus*, Casterman.

Topffer, R. (1833). *Histoire de monsieur Jabot*, Imprimerie Caillet, Genève.

Uderzo & Goscinny, (1959). *Les aventures d'Astérix*, Les éditions Albert-René.

Presse citée et date de création :

Le journal de Mickey (1934).

Le Petit Vingtième, In *Le XXe siècle*.(1928-1940).

Le journal de Tintin (1946-1988).

Spirou (1938).

Pilote (1959-1989).

Hara Kiri (1960-1989).

Métal Hurlant (1975-2006).

Fluide Glacial (1975).

Giff-Wiff (1962-1967).

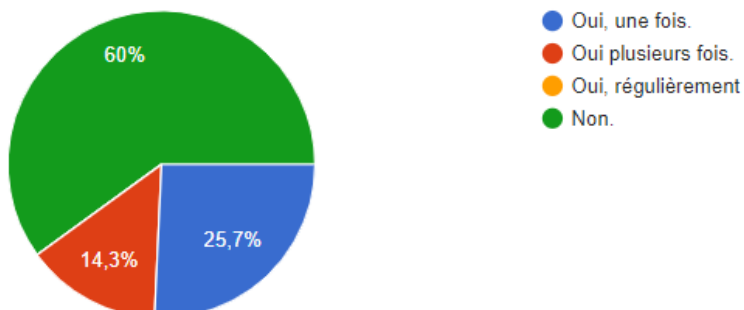
ANNEXES

ANNEXE 1 : Questionnaires en ligne envoyés à des professeurs des écoles titulaires : Bilan des réponses.	39
ANNEXE 2 : L'avis des élèves concernant le rallye roman.....	40
ANNEXE 3 : L'avis des élèves concernant le rallye BD.....	42
ANNEXE 4 : Tableau récapitulatif des résultats du rallye BD.....	43
ANNEXE 5 : Script de l'album de Lucky Luke, Morris et Goscinny.....	45
ANNEXE 6 : Planche 1 de l'album de Lucky Luke, Morris et Goscinny	46
ANNEXE 7 : Quelques travaux d'élèves.....	47

ANNEXE 1 : Questionnaire en ligne envoyé à des professeurs des écoles titulaires : Bilan des réponses

Avez-vous déjà étudié une bande dessinée en tant qu'oeuvre entière dans vos classes ?

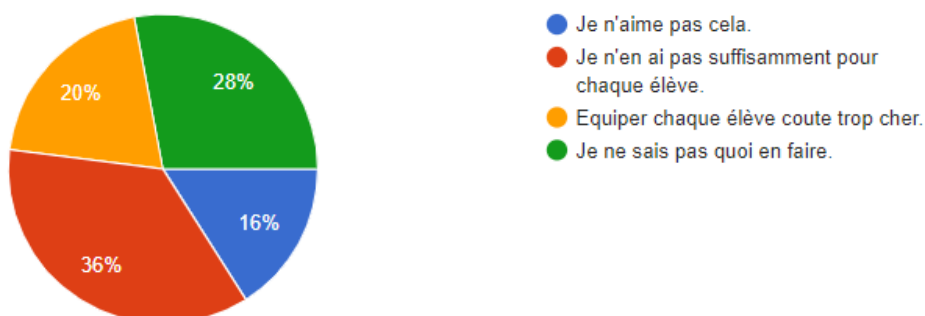
35 réponses



QUESTION 1

Si vous ne le faites pas régulièrement, pouvez-vous expliquer pourquoi ?

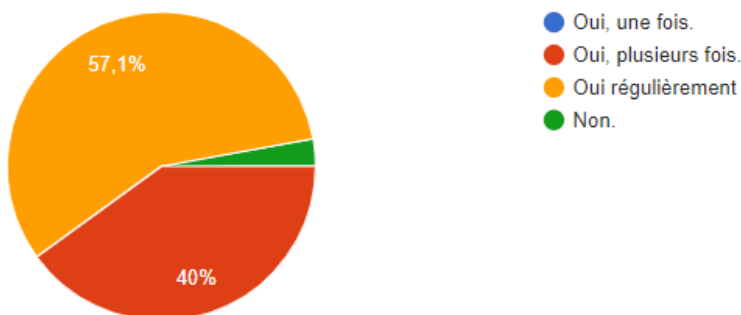
25 réponses



QUESTION 2

Avez-vous étudié des albums jeunesse en tant qu'oeuvre entière dans vos classes ?

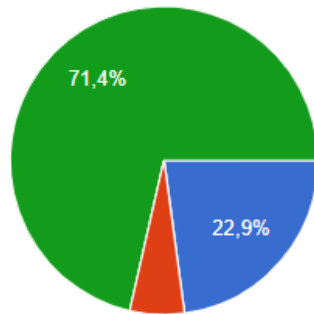
35 réponses



QUESTION 3

Avez-vous déjà lu une bande dessinée entièrement à vos élèves ?

35 réponses

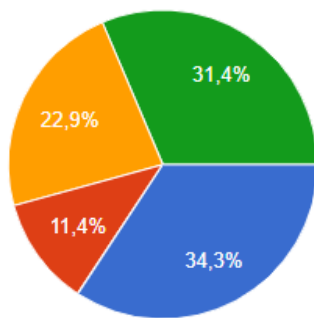


- Oui, une fois
- Oui, plusieurs fois.
- Oui, régulièrement.
- Non.

QUESTION 4

Avez-vous travaillé le thème de la bande dessinée ?

35 réponses

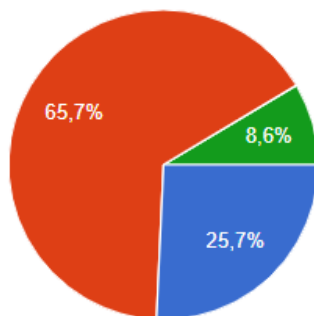


- Oui, on a étudié des planches, leur fonctionnement, le vocabulaire.
- Oui, j'ai organisé un rallye BD.
- Oui, j'ai travaillé sur les onomatopées, les bulles...
- Non

QUESTION 5

Vos élèves ont-ils accès à des bandes dessinées ?

35 réponses



- Oui dans la bibliothèque de l'école.
- Oui, dans la bibliothèque de classe.
- Oui, lors des Rallyes lecture.
- Non

QUESTION 6

ANNEXE 2 : L'avis des élèves concernant le rallye roman

As-tu aimé l'activité rallye lecture roman?	Oui	Moyennement	<u>Non</u>
Pourquoi ?	Parce que je n'aime pas lire les romans.		
Aimes-tu lire des romans ?	Oui	<u>Moyennement</u>	Non
Pourquoi ?	Je trouve ça un peu trop long.		
Lis-tu des romans lorsque tu es chez toi (qui ne sont pas ceux que tu dois lire pour l'école) ?	Oui souvent	<u>Oui de temps en temps</u>	Jamais
Pourquoi ?	J'aime lire les livres qui m'intéressent beaucoup. Alors à la bibliothèque j'aime choisir des livres, à l'école je n'ai pas le choix.		

As-tu aimé l'activité rallye lecture roman?	Oui	<u>Moyennement</u>	Non
Pourquoi ?	J'ai moyennement aimé le rallye lecture roman parce que les histoires ne me plaisent pas beaucoup.		
Aimes-tu lire des romans ?	<u>Oui</u>	Moyennement	Non
Pourquoi ?	J'adore lire des romans parce que j'en lit tout le temps.		
Lis-tu des romans lorsque tu es chez toi (qui ne sont pas ceux que tu dois lire pour l'école) ?	<u>Oui souvent</u>	Oui de temps en temps	Jamais
Pourquoi ?	Parce que je lit tout le temps et toutes sortes de livres : BD, romans, Albums.		

As-tu aimé l'activité rallye lecture roman?	Oui	<u>Moyennement</u>	Non
Pourquoi ?	Parce que j'aime pas lire des romans trop longs et parce que il ya pas d'image.		
Aimes-tu lire des romans ?	Oui	<u>Moyennement</u>	Non
Pourquoi ?	Parce que j'aime pas trop lire.		
Lis-tu des romans lorsque tu es chez toi (qui ne sont pas ceux que tu dois lire pour l'école) ?	Oui souvent	<u>Oui de temps en temps</u>	Jamais
Pourquoi ?	Parce que il y a quelque images.		

ANNEXE 3 : L'avis des élèves concernant le rallye BD

As-tu aimé l'activité rallye lecture BD?	Oui	Moyennement	Non
Pourquoi ? <i>parce que il y a plein d'image</i>			
Aimes-tu lire des BD?	Oui	Moyennement	Non
Pourquoi ? <i>parce que c'est trop bien.</i>			
Lis-tu des BD lorsque tu es chez toi (autres que celles que tu lis pour le rallye à l'école) ?	Oui souvent	Oui de temps en temps	Jamais
Pourquoi ? <i>parce que j'aime</i>			

As-tu aimé l'activité rallye lecture BD?	Oui	Moyennement	Non
Pourquoi ? <i>Parce que des fois il ya des livres moyennement intéressant</i>			
Aimes-tu lire des BD?	Oui	Moyennement	Non
Pourquoi ? <i>Parce que j'aime pas lire des BD.</i>			
Lis-tu des BD lorsque tu es chez toi (autres que celles que tu lis pour le rallye à l'école) ?	Oui souvent	Oui de temps en temps	Jamais
Pourquoi ? <i>Parce que</i>			

As-tu aimé l'activité rallye lecture BD?	Oui	Moyennement	Non
Pourquoi ? <i>car j'aime lire le BD et que dans certaine BD c'est marant et d'autre qui sont mystérieuse</i>			
Aimes-tu lire des BD?	Oui	Moyennement	Non
Pourquoi ? <i>car j'aime voir dans les cases les expressions de personnages.</i>			
Lis-tu des BD lorsque tu es chez toi (autres que celles que tu lis pour le rallye à l'école) ?	Oui souvent	Oui de temps en temps	Jamais
Pourquoi ? <i>car j'aime lire mes BD elles sont marantes.</i>			

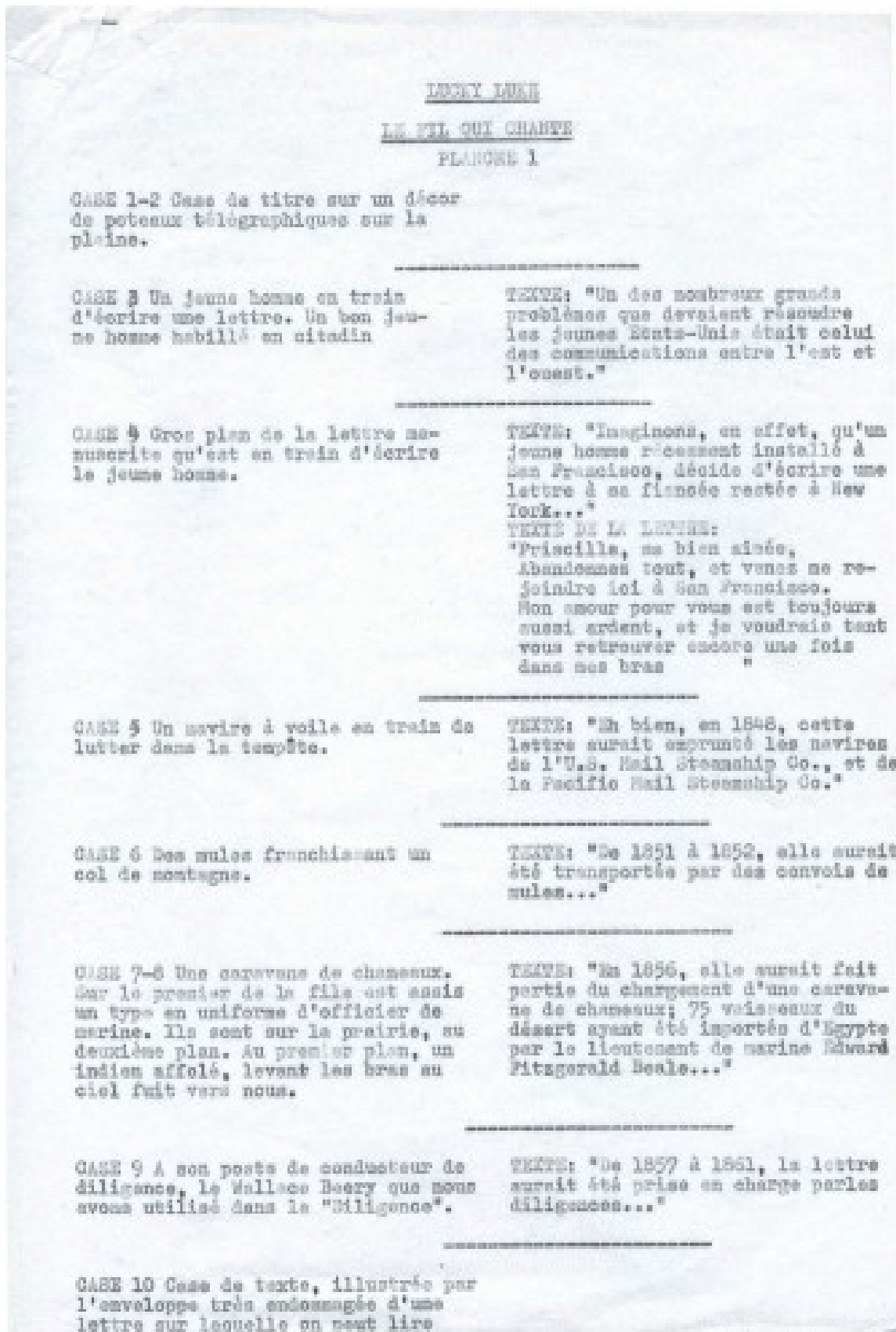
ANNEXE 4 : Tableau récapitulatif des résultats du rallye BD

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1		<i>Une aventure de Jules 1</i>	<i>Une aventure de Jules 2</i>	<i>La belle aux ours nains</i>	<i>Clifton</i>	<i>Dad</i>	<i>Frnck</i>	<i>Le grand méchant renard</i>	<i>La guerre des lulus</i>	<i>Johann Pirlouit</i>
2		6,5		8,33			9	8,8		6,5
3										
4			7	7,5			9	7,1	7,3	
5			6				5			1,5
6								3,8		5,5
7		8	7,5	7,5			8	5,1		
8				3,75				5		
9		6		6,66		7,75	7,5	8,5		8,5
10										
11			7,5	8,33	7,81	9	7,8			8,5
12						10	8,5			
13				9,16			6,8			7,5
14		9	8,5	10		8,75	8,1	8		10
15		8		10	8,13	10	8,3	8,3	6,5	9
16				10						
17		4,5		10		8	4,3		8,5	
18				10						6,5
19				3,75						
20				7,5	7,5	8,75	7,5			8,5
21			7	7,92	7,5	8	9,5			7
22				6,66		9,25	7,5	8	5,5	
23		10	5,5	9,16	6,44	9	8,5	8	6,5	9
24	Moyenne	7,43	7	8,01	7,48	8,54	7,13	8,09	5,67	8,1
25	Nombre de réponses	7	7	17	6	14	16	7	6	10

	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U
1	<i>Ludo</i>	<i>Monsieur Blaireau, madame Renarde</i>	<i>Nathalie</i>	<i>Le roman de Renard 1</i>	<i>Le roman de renard 2</i>	<i>Sans famille 1</i>	<i>Sans famille 2</i>	<i>Le scroumpfissime</i>	<i>Seuls</i>	<i>Sorcellerie 1</i>	<i>Sorcellerie 2</i>
2		7		8				8			
3											
4	10	9		6	7	10	8,57	7	7,5		
5									4,5		
6									10		
7	8,57	9		8	10	10		5,5	10	6,8	10
8											
9	7,66	9			9	5,71	10	6	7,5	5,8	5
10					10				3,5		
11		10		9	10				8	7,8	6,66
12				8,5		8,57					
13					10	10	10		7,5		10
14	10	10		7	10	8,57	10		9,5	8,05	
15	8	10	6,82	6		8,57	10	7,5	7		8,33
16		10			7						
17	4,33	8		7		10	10		7,5	6	6,66
18	6,66								8		
19		9			9			8			
20	8	10		9	9	7,14		6	10		6,66
21				7				8		8,55	8,33
22	8					8,57			8,5	9,1	
23	7,33	10	6,82	6		7,14	8,57	7	10	9,05	6,66
24	7,86	9,25	6,82	7,41	9,1	8,57	9,59	7	7,93	7,64	7,59
25	10	12	2	11	11	11	7	9	15	8	9

	V	W	X	Y	Z	AA	AB
1	<i>Toto au pays du ciel</i>	<i>Toto et le maître des brumes</i>	<i>Victor</i>	<i>Le voyage d'Esteban</i>	<i>Walluk</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Nombre de questionnaires rendus</i>
2	5,71	10			8	7,86	13
3	5,71	6,25	5			5,65	3
4		7,5			8	7,90	15
5			2,5			3,9	5
6				10		7,33	4
7	8,57			9	7,6	8,18	18
8						4,75	2
9	5,71	8,75	5		4	7,05	19
10	1,42					2,25	2
11	7,14	8,75	3,33			7,97	15
12	7,14					8,54	6
13	8,57			8		8,75	9
14	8,57	10		9	8	9,00	19
15	7,14	8,75	5,83		8	8	22
16	4,28					7,82	3
17		5	2,92		6,5	6,83	17
18			6,25		8	7,57	6
19						7,44	3
20	8,57	10		9	8,5	8,33	17
21	8,57	8,75	7,92		9	8,07	15
22	8,57	10				8,15	11
23	7,14	10	7,08	9	7,5	7,97	24
24	6,85	8,65	5,09	9	7,55	7,73	
25	15	12	9	6	11		248

ANNEXE 5 : Script de l'album de Lucky Luke, Morris et Goscinny



ANNEXE 6 : Planche 1 de l'album de Lucky Luke, Morris et Goscinny

LUCKY LUKE

LE FIL QUI CHANTE

UN DES GRANDS PROBLÈMES QUE DEVAINENT RÉSOUDRE LES ÉCRIVAINS ÉTATS-UNIS ÉTAIT CELUI DES COMMUNICATIONS ENTRE L'EST ET L'OUEST.

IMAGINONS, EN EFFET, QU'UN JEUNE HOMME RÉFORMÉ INSTALLÉ À SAN FRANCISCO DÉCIDE D'ÉCRIRE UNE LETTRE À SA FIANCÉE RESTÉE À NEW YORK...

Princella, ma très chère,
 Abandonnez tout et venez
 me rejoindre ici à San Francisco.
 Mon amour pour vous est toujours
 aussi ardent et je voudrais
 tout vous retrouver avec une
 fois dans mes bras.

EN BIEN, EN 1848, CETTE LETTRE AURAIT EMPRUNTÉ LES NAVIRES DE LA U.S. MAIL STEAMSHIP CO, ET DE LA PACIFIC MAIL STEAMSHIP CO.

DE 1851 À 1852, ELLE AURAIT ÉTÉ TRANSPORTÉE PAR DES CONVOIS DE MULES.

EN 1866 ELLE AURAIT FAIT PARTIE DU CHARGEMENT D'UNES CARAVANES DE CHAMBAUX, 75 VASEUX DU DÉSERT AYANT ÉTÉ IMPORTÉS D'ÉGYPTE PAR EDWARD FITZGERALD SWALE.

DE 1857 À 1861 LA LETTRE AURAIT ÉTÉ PRISE EN CHARGE PAR LES DELICIANCES.

MAS QUOI QU'IL EN SOIT, ET EN SUPPOSANT QUE LA LETTRE SOIT SORTIE INDEMNÉ DES MAUPRAGES, MUTINERIES, GUERRES INDIENNES ET DESPÉRATIONS...

...IL Y A DES CHANCES POUR QU'ELLE SOIT ARRIVÉE TROP TARD...

MAMAN! UNE LETTRE POUR TOI!

J'EN N'AI PAS LE TEMPS, JE M'OCCUPE DES BUSINESS. DONNE-LA À LIEGE À PAPA.

Miss Princella Fleet pie
 123 Canal Street
 New York City

18

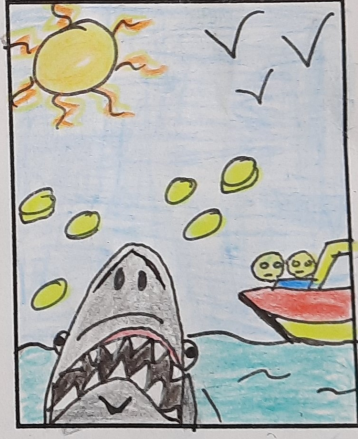
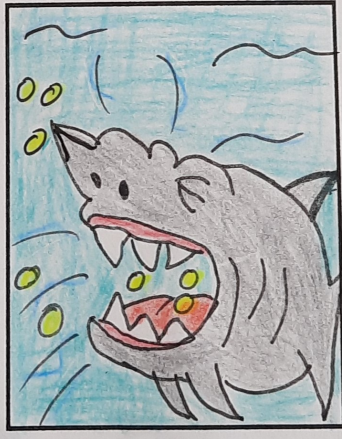
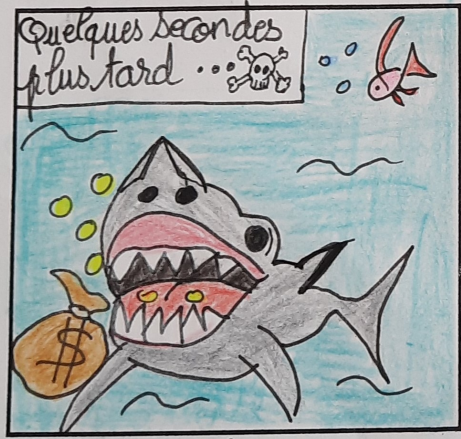
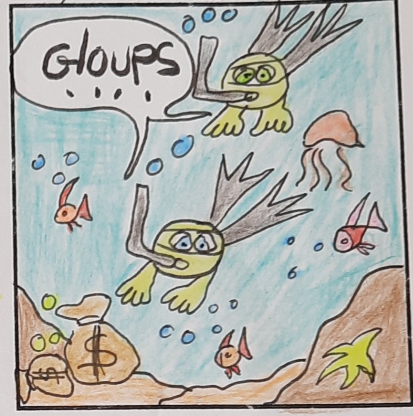
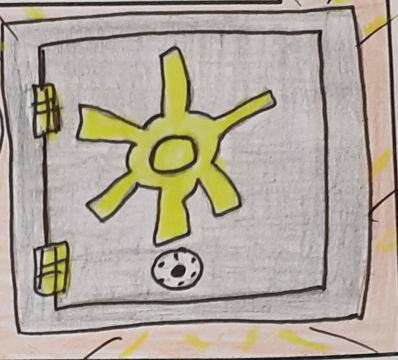
ANNEXE 7 : Quelques travaux d'élèves...



Le Braquage tombe à l'eau!



On a réussi aller prends le stéthoscope on va le décaler



26

Année universitaire 2020-2021

**Master 2 *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation*
Mention Premier degré**

Titre du mémoire : La bande dessinée comme source de motivation en lecture et en écriture

Auteur : Stéphanie COURTINE

Résumé : La bande dessinée, après avoir été longtemps considérée comme une sous-littérature, a gagné sa place dans l'enseignement du français ; elle est devenue un genre à part entière, préconisé par les programmes de l'Education Nationale. Pourtant, elle est souvent sous ou mal exploitée dans les classes. Constatant un manque de motivation de mes élèves de CM2 face aux activités de lecture et d'écriture, j'ai décidé de mener un projet autour de la bande dessinée. La finalité de ce projet fut la création d'une planche, mais également la participation à un rallye BD, et a eu pour but de démontrer, qu'en plus de pouvoir être étudiée en littérature, la bande dessinée permet également de travailler en écriture. En comparant les productions écrites et les résultats du rallye précédent, et grâce à des questionnaires complétés par les élèves, je montrerai que, grâce au plaisir et à la motivation qu'ils ont face à ce médium, la bande dessinée a permis une nette amélioration dans leur relation à la lecture et dans la qualité de leurs écrits.

Mots clés : Enseignement du français, CM2, cycle 3, production d'écrits, BD.

Abstract : Comics, after having been considered a sub-literature for a long time, have gained their place in the teaching of French; it has become a genre in its own right, recommended by the programs of National Education. However, it is often under or badly exploited in the classes. Noting a lack of motivation of my CM2 students in the face of reading and writing activities, I decided to lead a project around comics. The purpose of this project was the creation of a board, but also the participation in a comic strip rally, and aimed to demonstrate, that in addition to being able to be studied in literature, comics also allow you to work in writing. By comparing the written productions and the results of the previous rally, and thanks to questionnaires completed by the students, I will show that, thanks to the pleasure and the motivation they have in the face of this medium, the comic book has allowed a clear improvement in their relationship to reading and in the quality of their writing.

Keywords: French teaching, fifth grade, CM2, cycle 3, writing production, comic.